

no. 31 - Sept. /41



# LE COURRIER DU KEEWATIN



Patronage de Son Excellence

Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.

Rédacteur

R. P. Philippe Poirier, O.M.I.

Numéro 31

Evêché, Le Pas, Manitoba.

le 29 septembre, 1941.

CHERS MISSIONNAIRES ET BIENFAITEURS

Après un long silence de six mois, le Courrier vous revient avec sa chronique du Keewatin. Pour ménager votre patience, nous ferons semblant de glisser sur les événements déjà connus, en y ajoutant les principales notes complémentaires.

VOYAGE DE MONSEIGNEUR A MONTREAL.

Pour la 8ème fois, Mgr M. Lajeunesse, O.M.I. se dirigeait vers Montréal le 10 avril, pour offrir son concours aux saints travaux des confirmations. Profitant de son passage parmi eux, nombre de bienfaiteurs et bienfaitrices lui manifestèrent la plus touchante charité. Si les circonstances nous empêchent de remplir une page édifiante de toutes ces marques de sympathie missionnaire, la reconnaissance nous oblige de mentionner au moins la traditionnelle partie de cartes organisée par Mme Rose Beauregard. Réunis le 28 avril dans la salle des R.R.Pères du St Sacrement, tous les amis de nos missions versaient si généreusement une partie de leur bourse que les recettes dépassèrent encore celles des années précédentes. C'est là un geste plus que significatif en ce temps de guerre universelle. Le 14 mai également, sans aucune démarche de la part de Monseigneur, le Cercle des Ouvrières Catholiques tenaient aussi une soirée de cartes dans la Salle St-Pierre, et la présidente, Mlle Claire Milette, était heureuse d'en remettre à Son Excellence toutes les recettes substantielles.

Cette année, le séjour de Monseigneur dans l'Est fut plutôt de courte durée. Cependant il put faire quand même beaucoup de chemin, grâce au chauffeur bénévole et extrêmement dévoué qu'il trouva dans la personne de Monsieur Charles Bédard. On eut dit que celui-ci avait ni plus ni moins l'ambition de se tenir jour et nuit à la disposition de Monseigneur. Pour lui les distances n'étaient jamais trop longues. Il se rendit même jusqu'à Québec, sans compter plusieurs courses sur la rive nord et la rive sud du fleuve St-Laurent. Mille mercis à cet aimable bienfaiteur.

Prenant congé de tous ses amis missionnaires, Monseigneur se dirigeait vers Ottawa où l'attendait le R. Père Marcel Landry, O.M.I. C'est maintenant la plume charitable de ce cher Père qui va nous faire la relation de ce qui suit:

VOYAGE DE RETOUR DE MONSEIGNEUR  
Visite pastorale à Norway House

CHÈRE MISSIONNAIRE ET BÉNÉVOLE

C'est au soir de l'Ascension, soit le 22 mai, que nous avons entrepris notre ascension vers le grand nord-ouest. Après avoir accompli la sainte corvée des confirmations à Montréal et ses environs, Monseigneur s'en vient maintenant porter le Saint-Esprit avec ses dons à ses ouailles du Keewatin.

La distance Ottawa-Winnipeg est de 1241 milles par voie du C.N.R. Pendant que le train roule sans fatigue, tout le long du jour et de la nuit, à travers montagnes et au pourtour des lacs, dans la sauvage nature de l'Ontario Nord, vous n'allez pas croire que Monseigneur se tient oisif. Il sait le prix des minutes et il sait que "les jours d'ici-bas sont courts et mauvais" (Gen.XLVII,9). Prières, exercices de piété, lecture, correspondance etc.... tout cela se suit et se succède sans relâche et sans répit. Mgr avait avec lui une dactylographe portative et il a certainement tapé au cours de la journée du 23 une bonne quinzaine de lettres.

Le 24, vers 9hrs du matin, après l'époussetage que nous donne le nègre du bord et le petit geste significatif qui l'accompagne, nous voici au débarcadère de Winnipeg. Le R.P.Lamontagne, provincial du Manitoba reçoit son Excellence avec empressement et nous conduit aussitôt au juniorat de St Boniface, où nous célébrons nos messes. Quelle charité chez ces bons Pères de St Boniface! Situés au carrefour des chemins de l'Ouest, ils ne manquent pas de visiter<sup>ur</sup> Et pourtant, chacun des voyageurs est, accueilli avec délicatesse et cordialité. "Charitas Christi urget....eos," c'est bien le cas de le dire.

A St Boniface, Monseigneur s'adjoint le R.P. Beaudry, missionnaire de grande carrière, polyglotte reconnu, prédicateur émérite en langue crise. Le R.F. Bruyère, attaché à la maison provinciale, nous accompagnera aussi jusqu'à Matheson Island, sur le lac Winnipeg, où il ira parfaire le mobilier d'une chapelle. Et voici que vers 11h du soir, ce même 24 mai, le R.P. Provincial toujours complaisant nous conduit en son automobile au quai de Selkirk (environ 25 milles de St Boniface) où le bateau S.S. Keenora est ancré.

Nous faisons vite connaissance avec ce bateau et son équipage. Tout y est propre et luisant. Il y a à bord du logement pour 109 passagers et nous ne sommes que 9: Monseigneur, le R.P. Beaudry, le R.F. Bruyère, un médecin catholique, un ministre méthodiste, un vrai juif et son assistant, un autre agent de commerce et moi-même. Pourtant de diversité dans les personnages, l'entente fut cependant des plus parfaites.

Aux petites heures du dimanche matin, 25 mai, le bateau est parvenu à l'embouchure de la Rivière Rouge, à quelques brasses seulement du lac Winnipeg et à une trentaine de milles à peine de Winnipeg. Là, il lui faut jeter les amarres. Et... je vous laisse à deviner pour combien de temps. Cinq longs jours d'attente avant que le bout de chenal qui nous sépare du lac soit suffisamment creusé pour donner passage à notre majestueux Keenora. "Il ne nous en aurait pas fallu davantage, en temps normal," nous dit Son Excellence, "pour traverser l'océan."

Et qu'avons-nous fait tout ce temps, captifs sur le bateau? Oh! nous nous sommes exercés à la patience et nous avons vécu d'espérance. Contra spem in spem nous répétait son Excellence.... Quelques fois Monseigneur a laissé entendre sa belle voix en interprétant des chants de chez nous, aux applaudissements des auditeurs. Le R.P. Beaudry et moi avons joué quelques parties de cartes avec le juif et son jeune émule, au grand scandale de monsieur le ministre méthodiste....

C'est aussi le premier jour de cet arrêt forcé, le 25 mai, que j'ai fêté dans le secret le septième anniversaire de mon ordination sacerdotale. Ce matin là, dans le petit salon, à la poupe du bateau, j'ai célébré les saints mystères avec toute l'ardeur de mon âme, demandant au bon Dieu de bénir le travail que je veux mener à bonne fin. Car je suis un rescapé, un soldat blessé dans une première bataille, et si je me sens le

courage d'en affronter une autre, c'est que j'ai confiance en la Vierge toute puissante et en la miséricorde de Dieu.

Jeudi sur la fin de l'après-midi, la sirène, enfin, annonce le départ et nous attaquons le grand lac Winnipeg.....jurant mais un peu tard que l'on ne nous y prendrait plus. C'est une petite mer intérieure que ce lac Manitobain (près de 300 milles de long par 70 de large en certains endroits). Si la tempête fait rage, les passagers, paraît-il, ont mauvaise mine. Mais le bon Dieu a eu soin de nous; Il a éloigné les tempêtes et nous avons joui d'un temps relativement calme et d'une mine convenable. Sa majesté "le Keenora" fait des arrêts assez prolongés ici et là, pour reprendre ensuite sa course toute vapeur, labourant les vertes eaux, fendant les vagues aux crêtes fines, nous berçant indolemment et avec nous, nos espoirs.

Enfin, au soir du 31 mai, le voici qui pointe vers le rivage et annonce triomphalement par une "sérénade" de sirène qu'il a terminé sa course et veut prendre congé de nous. On nous transvase -sauf le respect que je dois à Monseigneur - dans un bateau de beaucoup plus faible tonnage, le "Chickama," et nous franchissons à son bord, louvoyant à travers des centaines de récifs à effleurement d'eau, les 25 milles qui nous séparent de Norway House. Le soleil est à se coucher à l'horizon, lorsque la mission de Norway House apparaît à nos yeux. "Terre! Terre!" allons-nous crier, mais l'exclamation s'évanouit sur nos lèvres et se transforme en: "Roc! Roc!", car s'il est une église bâtie sur pierre, c'est certainement celle de Norway House. Eglise, couvent, résidence des Pères, hangars, maisons des Indiens, étable, etc.. tout est parsemé entre les rochers, sur des îlots, là où la nature a heureusement laissé un petit plateau.

Aride au point de vue topographique, cette mission l'est aussi du point de vue religieux. C'est un château-fort avancé du protestantisme et le travail du catholicisme y est lent et difficile; partant, ardue, aride, pénible a été jusqu'ici et sera pour un temps encore la tâche du missionnaire et de ses assistants. Ils sont là cependant au quai qu'ils ont décoré pour la venue du grand Priant: le R.P. André Rivard, actif directeur en tête, les bons frères Dussault et St Arnaud, les dévouées Soeurs Grises et leurs petites protégées de l'école, ainsi qu'un bon groupement d'Indiens. Ils ont le visage épanoui et manifestent leur joie parce que le Seigneur vient les visiter. Leurs âmes et leurs coeurs

d'apôtres eux, ne sont pas arides mais vibrent d'élan toujours nouveaux. Monseigneur donne son anneau à baiser, accolade ses frères d'apostolat et trouve un bon mot pour tous et chacun. Une visite au Saint-Sacrement, un peu de caouette pour les premiers épanchements et la prière du soir nous ramène bientôt auprès du bon Dieu, en cette veille de la Pentecôte, afin de demander à l'Esprit-Saint de "réchauffer ce qui est froid et d'arroser ce qui est aride."

Le lendemain, le 6 juin, entrée solennelle de l'évêque, messe pontificale et ouverture de la retraite, prêchée à l'occasion de chaque visite pastorale. Le R.P.Rivard en français et en cris, souhaite la bienvenue à son Pasteur et Monseigneur le remercie en des termes émus, puis présente aux Indiens le prédicateur qu'il leur a amené des Prairies de l'Ouest et qui, manie leur verbe avec une parfaite dextérité. Et le R.P.Beaudry se met à l'oeuvre, au grand émerveillement de ses auditeurs. Bon nombre de protestants assistaient à ce premier contact. et auraient dû avoir la bonne idée d'y revenir. Les deux jours suivants, l'assistance catholique, elle, se maintient, buvant à long trait les paroles de vérité qui coulent de la bouche de cet apôtre. On peut lui appliquer cette sentence des psaumes: "Il a désaltéré l'âme et comblé de bien l'âme affamée." J'en ai surpris plusieurs à pleurer et j'ai entendu les éloges qu'on ne pouvait retenir à l'adresse de ce Père Beaudry: "cet homme parle le Cris mieux que nous!"....."Il nous a expliqué la religion avec les termes juste à point" etc.....

Entre les différents exercices de la retraite, Monseigneur peut à peine prendre haleine: c'est une visite aux malades, ce sont des confirmations à l'hôpital, c'est une audience au chef Indien et à ses sujets, c'est la visite des établissements, que sais-je encore? Et malgré tous ces travaux, Monseigneur garde une âme à chanter. C'est un évêque chantant et le voici qui dirige en plein air une petite chorale improvisée, tandis que les Indiens groupés autour, passionnés pour le chant, rient aux éclats d'entendre le "tic tac" du moulin et la "plumée de l'alouette."

Oh! ce sont de beaux jours dans la vie du missionnaire que cette visite du chef de la Prière; elle l'affermir dans sa vocation, stimule son ardeur au travail et le conduit plus près de Dieu. C'est alors qu'il goûte toute la saveur de ces paroles de l'Imitation: "Si vous voulez goûter une véritable joie et des consolations abondantes, méprisez toutes les choses du monde, repoussez toutes les joies terrestres; et je vous bénirai, et je verserai sur vous mes inépuisables consolations."

Hélas, tout soleil radieux a son déclin et toute joie d'ici-bas est limitée.

L'heure du départ a déjà sonné et Monseigneur avec son dévoué prédicateur doivent nous quitter pour pousser plus loin, vers Cross Lake, God's lake, Island Lake, etc... leur visite apostolique. Jeudi, 5 juin, dans la matinée, un avion de la Canadian Airways nous les ravit. Ils s'envolent dans l'azur des cieux et "les ailes de la colombe étaient recouvertes d'argent et ses plumes brillaient de l'éclat de l'or." (Ps.68,14) (Excusez l'accommodation)

C'est ici que se termine mon récit. A Norway House, je me mets maintenant à l'étude du Cris. Que ceux qui me lisent n'oublient pas de prier pour un missionnaire du Keewatin. Marcel Landry, O.M.I.

.....  
Pour aider nos lecteurs, nous donnons ici l'itinéraire de visite pastorale de Monseigneur.

- 5 juin, départ de Norway House pour Cross Lake
- 12 juin, départ de Cross Lake pour God's Lake
- 19 juin, départ de God's Lake pour Island Lake
- 25 juin, départ pour Black River (26) via Norway House.

Pour fin d'économie, nos voyageurs se servent de l'avion de la poste et se mettent à la merci des courses du pilote.

Visite pastorale à God's Lake

(19 juin 1941)

Son Excellence Mgr Lajeunesse et le Rév Père Patrice Beaudry viennent de partir pour le Lac des Iles. La grande visite est finie. Une semaine avec notre Evêque a passé bien vite, mais la bonne influence de son séjour et de sa paternelle direction ainsi que les bons propos qu'a fait prendre à nos gens la parole convaincante du Père Beaudry ne seront pas aussi fugitifs, espérons-le.

Les Missionnaires et les Indiens de God's Lake ont pu constater une fois de plus combien leur Evêque est leur père. Durant une semaine complète parmi nous, Monseigneur ne s'est pas accordé de repos, se prêtant avec bonté à toutes les entrevues que beaucoup lui demandèrent, en réunion publique ou privément. En outre il ne manqua jamais de présider chacun des exercices de la retraite prêchée aux Indiens. Sauf vingt-quatre heures à la Mine où il fit quelques confirmations parmi les paroissiens du Père Lavigueur, Monseigneur fut

"à nous" toute la semaine.

Le Père Beaudry, malgré un vilain rhume se donna avec ardeur à la prédication de la retraite et deux fois par jour il fit entendre aux Indiens d'éloquents instructions, qui leur mettaient à nu tous leurs bobos, montrant la gravité du mal mais offrant aussi les remèdes institués par notre Divin Sauveur. Nos Indiens revenus en hâte de leurs camps lointains pour l'entendre ne regrettèrent pas la peine qu'ils s'étaient donnée. Ils ont une manière à eux de dire que le Père a parlé tout-à-fait à leur goût: "C'est la première fois que nous entendons prêcher" disent-ils dans leur langage imagé et évidemment très relatif. La retraite se clôtura par une communion générale très édifiante et le dernier soir eurent lieu les confirmations au nombre de 23, dont huit adultes convertis depuis le dernier passage de Monseigneur.

Quelques absences regrettables durant la retraite empêchent que la joie du missionnaire soit parfaite, mais l'assiduité du grand nombre et les résolutions qu'ils manifestent laissent espérer que leur foi et leur piété n'auront pas été dégoûdies pour un instant seulement. La terre bien labourée et semencée, il restera toujours au jardinier de favoriser la croissance et d'arracher les mauvaises herbes, mais sa reconnaissance va, après Dieu à celui qui a bien remué la terre et laissé tomber dans ses sillons la semence féconde de la parole de Dieu.

Aussi nous redisons ici un merci très profond et ému à notre Evêque bien-aimé et au Révérend Père Beaudry pour les fruits d'édification et d'encouragement qu'ils ont laissés aux missionnaires et aux Indiens de God's Lake.

27 juin 1941.-

A ceux qui ne veulent pas comprendre la parole, Dieu réserve des arguments frappants. A peine une semaine après le départ de Monseigneur, deux Indiens se noient à God's Lake en état d'ivresse. L'un d'eux était catholique mais n'était pas venu entendre la prédication. Terrible leçon en exemple, venant confirmer l'enseignement du prédicateur et donnant une nouvelle force aux bonnes résolutions de quelques-uns.

Laurent Poirier, O.M.I.



Après la visite d'Island Lake, l'avion ramenait Monseigneur et le R.P. Beaudry à Norway House le 25 juin. De là le bateau les conduisait à George Island où ils arrivaient le 26 à 3 hres du matin. On avait laissé entendre qu'un autre bateau voyageait entre George Island et Black River, mais il n'en était rien, de sorte que la Providence dut intervenir pour leur faire trouver un petit bateau de pêche et surtout un capitaine charitable qui voulut bien rendre ce service, moyennant la somme de \$15.00, ce qui payait à peine son baril de gazoline. Enfin au soir du 26 juin, après un trajet mouvementé, nos voyageurs étaient reçus avec joie par le R. Père André Rivard.

.....

Visite pastorale à Black River, (26 juin 1941)

Une visite pastorale en Mission doit se ressembler un peu partout, pourtant celle de Black River revêt un cachet tout particulier. C'était la première fois qu'on y voyait un évêque catholique et des circonstances spéciales sont venues agrémenter la fête. C'est pourquoi, je tente aujourd'hui de vous la raconter brièvement, en ayant été l'heureux témoin.

Black River, petit poste environ 65 milles au sud de Norway House, sur la rive est du Lac Winnipeg, compte en temps ordinaire près de 40 métis anglais catholiques, mais voilà qu'au mois de juin, ce poste se transforme en un petit village mouvementé; deux Compagnies de pêche y sont installées, ce qui amène près de 150 blancs de toute nationalité: Anglais, Français, Galliciens, Islandais; de plus les quelques deux cents Indiens de Poplar River, réserve située à environ 15 milles plus au sud, viennent eux aussi dresser leurs tentes et chercher un peu d'ouvrage.

C'est au sein de cette agglomération temporaire, qu'arrivaient Monseigneur et le R.P. Beaudry, jeudi le 26 juin vers 5 hrs du soir. Un bon Métis, du nom de Philippe Thomas, fut heureux de mettre sa maison à la disposition de nos distingués Visiteurs, alors que lui se mettait sous la tente avec sa femme et sa petite fille.

En quelques instants, le programme de la visite est dressé, pas de temps à perdre, Monseigneur ne pouvant disposer que de deux jours. Comme il n'y a pas d'église à cet endroit, et pas même de maison assez grande pour loger nos catholiques, il est décidé

que les offices auraient lieu en plein air. A huit heures, on sonne une petite cloche, apportée pour la circonstance. Les Indiens arrivent comme toujours, un peu inaperçus, sortant du bois ou d'au milieu des rochers, un peu de toutes les directions. Trois chaises sont placées, pour Monseigneur, le Révérend Père et moi. Vraiment, la scène ne manquait pas de charme. Notre auditoire de près de 200 personnes, était installé sur des rochers formant une sorte d'amphithéâtre naturel, on se représentait un peu le Sermon sur la montagne; après quelques mots de bienvenue, Monseigneur remercia en anglais, disant sa joie d'être le premier Evêque à visiter ce poste, promettant à ses enfants une prière toute spéciale, pendant qu'il était au milieu d'eux; puis le R.P. Beaudry donna son premier sermon en cris et en anglais. Les bons pêcheurs, qui étaient venus peut-être plus par curiosité, suivaient le R.Père avec la plus scrupuleuse attention, comme un peu surpris et intéressés d'entendre parler du bon Dieu.

Pour les Indiens, je ne devais pas tarder à recueillir les bonnes impressions de ce premier entretien. Après la prière du soir, Monseigneur et le Père Beaudry se retiraient pour prendre un repos bien mérité, après leur journée de voyage commencée vers les 3 hrs du matin; pour moi, je voulus fumer une pipe avec les vieux, avant de me retirer sous ma tente. Un vieil Indien encore protestant, me disait alors en se frappant la poitrine: "Ni ki mosihun ota", j'ai souffert, j'ai senti quelque chose au coeur en entendant parler l'Evêque et le Père, je n'ai jamais ressenti cela en entendant parler mon ministre. Puis on vint me dire que le Chef voulait me voir chez un de nos bons catholiques, il m'entretint pendant plus d'une heure, faisant l'éloge de notre religion, disant combien il trouvait nos catholiques chanceux, d'avoir quelqu'un qui prie pour eux, qui pardonne leurs péchés: Quand vous aurez une église chez nous, probablement que moi et toute ma famille, priérons comme vous autres. L'avenir dira sa sincérité; quoiqu'il en soit, sa conduite montre qu'il nous est favorable. Il voulait surtout savoir si le "Kitchi Ayamihewokimaw," Monseigneur consentait cette année à bâtir une église sur leur Réserve de Poplar River. Si c'est possible, me dit-il, que l'Evêque aille voir notre Réserve, qu'il choisisse l'endroit qui lui plaira et nous signerons un papier déclarant que nous lui donnons ce terrain.

Monseigneur mis au courant de ces bonnes dispositions, crut devoir acquiescer à leur désir et le lendemain vers 9 hrs, nous partions pour Poplar River en canot à moteur, ayant comme guides deux des plus anciens catholiques de la Réserve, tout heureux de montrer leur pays à Monseigneur et surtout de voir l'endroit déterminé où s'élèverait une petite église, qu'ils désiraient depuis longtemps. Après trois heures de voyage, nous arrivions à l'entrée de la rivière, un petit dîner de pique-nique à la hâte et nous nous

rendons à l'un des endroits proposés par les Indiens eux-mêmes. Monseigneur y trouva tous les avantages pour une petite Mission; il fallait voir alors notre Indien avec sa petite hache, traçant sur l'indication de Mgr. une première ligne à la lisière du bois pour indiquer le terrain qui nous serait donné. Quatre poteaux marquaient le futur emplacement de l'église. A la vérité, c'était un beau commencement, mais que de difficultés encore, que de sacrifices pour la réalisation de ce beau projet, il faut faire venir le bois de 300 milles par bateau, trouver un ouvrier, pour cela, il faut de l'argent et du temps. Quand les Indiens auront-ils leur petite église catholique? c'est l'affaire de la Divine Providence.

Vers 5 hrs. nous étions de retour à Black River. Après le souper, dans le même décor naturel que la veille, avec assistance aussi nombreuse, Monseigneur confirmait 35 jeunes chrétiens. Il y en avait de 7 à 60 ans. Au soir de cette journée, il semblait qu'une belle page était écrite dans l'histoire des petites Missions de Black River et de Poplar River.

Le lendemain, nous quittions Black River vers 7 hrs du soir, à bord d'un petit bateau chargé de poissons, "Le Buck", il devait nous laisser à la Mission voisine, Berens River, environ 90 milles plus au sud, mais voilà qu'au cours de la nuit, un orage s'amène et notre petit bateau, quoique chargé de 50000 lbs de poissons, se balance assez pour nous donner un avant goût du mal de mer. Pour ma part, je renonce à mon déjeuner et préfère garder la position horizontale. Le capitaine jugeant qu'il était impossible de nous débarquer à l'endroit fixé, nous amène une soixantaine de milles encore plus au sud où nous arrivons dimanche matin le 29, vers 10.30 hrs. Comme c'était l'anniversaire de la consécration de Monseigneur, ce fut une fête nouveau genre. Nous ne trouvons à cet endroit que deux familles; une bonne Dame Ecossaise, quoique protestante, nous offrit une aimable hospitalité, mettant le haut de sa maison à notre disposition, de sorte que nous étions bien chez nous, pouvant y installer notre chapelle portative et célébrer chaque matin.

Si notre bonne Dame ne connaissait pas bien les missionnaires catholiques, elle a pu voir cette fois, que les aventures ne les embarrassaient pas, ne les attristaient pas. Jusqu'au petit chien de la maison et le gros chat tout noir qui étaient bons amis avec nous et ne se gênaient aucunement pour sauter à tour de rôle sur les genoux de Monseigneur, qui d'ailleurs ne leur ménageait pas les caresses.

Nous avons dû attendre jusqu'au mardi matin, pour revenir à bord du Keenora,

à Berens River, où Monseigneur était attendu pour donner la confirmation. Pour moi, je continuais jusqu'à Norway House où j'étais heureux de revenir après trois semaines d'absence, gardant de la première visite pastorale de Black River un bien réconfortant souvenir.

A. Rivard, Ptre, O.M.I.

P.S. Au moment où je termine ce rapport, des ouvriers sont à l'oeuvre à Poplar River, encore deux mois et un nouveau clocher catholique se dressera sur les bords du lac Winnipeg. C'est la réponse de la Divine Providence. DEO GRATIAS.....

.....

Construction d'une chapelle à Poplar River

(Les notes qui suivent sont extraites des minutes du Conseil de l'évêché, en date du 12 juillet 1941)

Depuis plusieurs années, les Indiens demandaient une chapelle pour cette localité. Lors de son récent passage, Mgr M. Lajeunesse put se rendre compte de leurs excellentes dispositions.

A cet effet, le Chef lui-même, bien que protestant, fit circuler une requête que tous, à l'exception d'un seul, ont endossée. De plus, deux conseillers ont accompagné Monseigneur et le R.P. André Rivard en vue de trouver un site pour la future construction. Notre choix s'est arrêté sur une magnifique pointe de terre, environ cinq acres, d'où la chapelle dominerait la rivière et la baie. Un rocher en pente douce y forme un quai naturel et l'eau de la rivière est très profonde à cet endroit, même à quelques pieds du rivage. Ajouter à cela que la mission ne se trouve qu'à un demi-mille de la Cie de la Baie d'Hudson et un quart de mille de la mission méthodiste. Le Chef et ses gens sont bien consentants à nous concéder ce morceau de terrain, à condition que nous dédommations quelque peu l'indien qui le possède et qui va se bâtir ailleurs.

Il semble bien que l'heure de la grâce a sonné pour ces gens, et afin de profiter de leurs bonnes dispositions actuelles, le Conseil se prononce en faveur de la construction d'une chapelle de 26 X 48, dont 12 pieds seront pour le moment affectés à la

résidence du missionnaire. N'ayant pas de Frères Convers disponibles, nous confions l'entreprise à Mons. Pierre Desrosiers de St-Boniface dont nous connaissons l'habileté et l'honnêteté. Il s'embarquera sous peu de Winnipeg avec tout le matériel nécessaire pour cette construction. Le coût prévu est d'environ \$3500.00 (L'état actuel de nos finances permet de rencontrer cette dépense sans faire d'emprunt.

Cette chapelle sera dédiée à Saint Jean Bosco. Nous prions ce grand constructeur de veiller sur cette entreprise et d'en assurer le succès pour la gloire de Dieu et le plus grand bien des âmes.

.....

Voyage de Monseigneur à Nelson House

Le 10 juillet, Monseigneur rentrait à l'évêché après une absence de trois mois, jour pour jour.

Toujours prêt à voir dans les événements le chemin tracé par la Providence, dès le 15 juillet il se dirigeait vers Nelson House, via Wabowden, avec le Frère Charles Bédard comme compagnon. Après un long contretemps de trois jours à Wabowden, Monseigneur trouvait enfin un avion le 18 au soir et continuait seul jusqu'à Nelson House, pour y surprendre les RR Pères Thiboutot et Durand qui achevaient de souper.

Comme il fallait repartir le lendemain, on commença par raccourcir la nuit et à 1 hre et demi du matin la conversation roulait encore sur les problèmes du R.P. Thiboutot: construction d'une nouvelle résidence à Nelson House, projet de chapelle au Lac Indien etc etc.....

Après s'être couché plutôt pour sauver le principe, le R.P. Thiboutot était debout à 6 hres afin de "rapailler" ses gens et surtout ses confirmands pour la messe à 9 hres. Tout le monde comptait pouvoir respirer un peu le reste de la journée, quand une estafette vint proclamer le départ de l'avion à une heure, ce qui fit couper court aux con-

versations et même au dîner. C'est juste à ce moment du départ que le R.P.Thiboutot ouvrait une lettre lui annonçant la triste nouvelle de la mort de son bien-aimé Père.

Quant à Monseigneur, il rentrait à l'évêché le lendemain 20 juillet.

#### Voyage de Monseigneur à St-Boniface.

Une pressante invitation de Mgr Jubinville, V.G., décidait Mgr Lajeunesse d'aller assister à la réception du nouvel archevêque Coadjuteur de St Boniface, Son Excellence Mgr Georges Cabana. Comme il fallait gagner du temps, monsieur le Curé G. Marchant se fit un plaisir de conduire l'auto d'un de ses amis, complétant la charge avec les deux moins jeunes Soeurs de l'Hôpital obligées de faire un voyage à Winnipeg. Partis le 22 juillet et revenus le 24 au soir, ce fut ce qu'on appelle un voyage "éclair".

#### Voyage de Monseigneur à Flin Foon

Le 30 juillet, mons. l'abbé P.E. Giroux venait solliciter la faveur d'avoir Monseigneur pour chanter le service d'une des premières victimes de la guerre à Flin Flon, le jeune pilote J. Mc Cormick, mort accidentellement au camp d'entraînement à Yorkton. Les RR.Pères Ringuet et Panek accompagnèrent Monseigneur à ces funérailles qui furent on ne peut plus imposantes.

#### Voyage de Monseigneur à Montréal

Les circonstances faisaient retourner Monseigneur à Montréal le 11 août pour assister au sacre des nouveaux évêques Mgr J.C.Chaumont et Mgr L.Whelan. Ce fut aussi une occasion exceptionnelle pour aller assister au Congrès Eucharistique des Trois-Rivières du 20 au 24 août, d'où il revint enchanté, non seulement de la parfaite réussite du Congrès, mais aussi du plus cordial accueil de Son Excellence Mgr A.O.Comtois. Sans s'attarder Monseigneur prenait le chemin du retour pour arriver à Winnipeg le 28 août.

#### Voyage de Monseigneur à Sandy Lake

De Winnipeg Monseigneur se dirigeait vers la mission de Sandy Lake. Il partait le 29 août, du Lac du Bonnet, base des avions de la Cie Canadian Airways, et arrivait

à Favourable Lake à 2 hres de l'après midi. Par un malentendu, le R.P. Dubeau ne s'y trouvant pas pour continuer jusqu'à Sandy Lake, Monseigneur trouva une cordiale hospitalité chez un bon canadien, Mons. Bilodeau, ami des missionnaires. La nuit fut d'autant meilleure qu'elle se passa en beaux rêves sur les moyens de se rendre à Sandy Lake; mais quelle surprise de constater le matin qu'au lieu de s'évanouir ses rêves étaient réalisés, car le R.P. Fleury était arrivé à la rencontre de Monseigneur. C'est que la veille le gérant de la Cie de la Baie d'Hudson avait capté un message annonçant l'arrivée de Monseigneur, et le R.P. Fleury parti le soir même à 9 hres, était arrivé en canot à 3 hres du matin. Après les messes, nos voyageurs s'embarquaient par une des plus belles journées qu'on puisse imaginer, agrémentaient leurs 6 heures de trajet par un goûter à l'orée des bois, puis à 4 hres p.m. arrivaient solennellement à Sandy Lake au milieu d'une nombreuse députation indienne réunie par le R. Père J. Dubeau.

Le lendemain 31 août, il y avait messe pontificale sub ritu simplificato et dans l'après-midi cérémonie religieuse avec confirmations. Au matin du premier septembre, c'était les préparatifs du départ. Cette fois le R. Père Dubeau et le Frère Joseph Dussault eurent le plaisir et l'honneur de conduire Monseigneur. Un peu involontairement ils allongèrent leur course en faisant et défaisant les interminables méandres d'une petite rivière trop peu connue. Enfin à 9 $\frac{1}{2}$  hres du soir et sous la pluie ils débarquaient à Favourable Lake, tous heureux de trouver une chaude hospitalité chez Mons. R. Bilodeau.

Toute la journée du lendemann fut consacrée à visiter les catholiques et les notables de cette petite ville minière où l'or a groupé environ 200 personnes. On peut supposer presque charitablement que la plupart de ces gens ne sont pas précisément des rats de sacristie, ce qui ne les a pas empêchés de se montrer tous polis, courtois et respectueux du missionnaire. Le dîner fut pris chez le gérant de la mine, un Mons. Martin dont la dame est franche catholique. Dans la soirée avait lieu la confirmation de 8 personnes, car bien qu'en dehors des limites du Keewatin, Mgr l'archevêque de St-Boniface avait prié Mgr Lajeunesse de bien vouloir lui rendre ce service.

Le 3 septembre, toujours sous la pluie, il fallait quand même songer à partir. Ce qui pouvait rassurer Monseigneur, c'est qu'il montait dans le plus gros avion du Nord, le Beechcraft, deux moteurs et deux pilotes. C'est ainsi que bravant la tempête, il était au Lac du Bonnet sur l'heure de midi et à St-Boniface à 2 hres et demie.

Le même soir, Monseigneur rencontrait le nouveau ministre de l'Éducation de la Saskatchewan, Mons. Staines, qui lui avait donné rendez-vous à Winnipeg. Ils purent donc s'entretenir à loisir des problèmes d'éducation, question si importante surtout pour la mission de l'Ile-à-la-Crosse.

Dans la journée du 4 septembre, une entrevue avec le Premier Ministre du Manitoba, l'Honorable Bracken, permettait à Monseigneur de lui confier les inquiétudes des Indiens de Cross Lake. Ceux-ci, en effet, ont plus d'une raison de s'alarmer de la nouvelle politique du Gouvernement Provincial qui, au détriment des Indiens, concède aux Blancs et aux Métis des droits exclusifs de chasse (trap lines). L'avenir nous dira le reste. Quant à Monseigneur, il rentrait de nouveau à l'évêché au matin du 6 septembre.

Voyage de Monseigneur à Moose Lake.

Du 10 au 12 septembre, Monseigneur avec le R.P. Trudeau se rendait à Moose Lake pour y faire des confirmations. Presque 200 milles en canot pour l'amour de 7 confirmands, voilà qui nous donne une idée comment s'exerce l'apostolat dans le Keewatin.

Voyage de Monseigneur à Lebret

Heureux de se rendre au désir du Supérieur du Scolasticat de Lebret, Monseigneur allait y faire des ordinations les 21 et 28 septembre. Départ le 19 septembre et retour fixé au premier octobre.

Le R.Père Laferrière va à Régina

Le besoin de suivre un traitement médical nous amenait le R.Père Laferrière le 15 septembre. Les docteurs de Le Pas trouvant son cas trop sérieux pour s'en occuper eux-mêmes, le cher Père profitait du voyage de Monseigneur à Lebret pour se rendre avec lui jusqu'à l'hôpital de Régina où il espère recevoir un traitement tout à fait spécial.

.....



Le R. Père H. Boissin, O.M.I.

Tel que mentionné dans le dernier Courrier, la maladie conduisait le R.P. Boissin à St-Boniface, puis le 17 avril il arrivait ici à l'Hôpital St-Antoine. Il semblait bien que son cas relevait du bon Dieu plus que de la science médicale. D'un autre côté, les choses ayant commencé par prendre une tournure stationnaire, il ne s'agissait pas encore de plier son drapeau pour aller le planter sur les rivages de l'éternité, et comme tous les mortels, le cher Père laissait le bon Dieu compter ses jours, en continuant de travailler à sa sanctification. En plus de la consolation de dire la Ste messe chaque matin, il trouvait moyen de raccourcir ses heures de solitude en visitant nos Indiens malades et en faisant aussi quelques petites promenades aux alentours de l'hôpital.

Mais le 5 septembre, qui fut le jour de sa dernière messe, un peu de fièvre l'obligeait à garder la chambre, puis le lit, en même temps que la maladie entraînait dans une nouvelle phase. Voulant assurer à notre cher malade toutes les consolations de notre Religion, sans attendre au moment du danger pressant, Monseigneur lui donnait l'Extrême-Onction et le Saint Viatique le 8 septembre au soir. A partir de cette date jusqu'au 15 septembre le cher Père sembla rester à peu près dans le même état, peu souffrant, sans aucun intérêt pour les choses d'ici-bas, préparant sa communion de chaque matin et passant le reste de ses journées dans une complète tranquillité. Une politesse exquise le rendait reconnaissant pour les moindres démarches faites en sa faveur, et c'est avec une effusion toute filiale et religieuse qu'il remerciait Monseigneur pour chacune de ses visites. Quand on était sur le point de se retirer, il n'oubliait jamais de nous dire: "Priez bien pour moi".

Au matin du dernier jour, 15 septembre, il reçut la communion comme d'habitude, mais ayant remarqué un plus grand affaissement à cause d'hémorragies, le R.P. Lesage passa l'avant-midi avec lui. Vers les 11 hres, on pouvait déjà prévoir que le fatal dénouement, s'avançait rapidement. Alors toute la communauté se rendit auprès du cher mourant, et vers 11 hres et demie, il s'éteignait sans secousse et tout doucement, ayant comme dernière consolation celle d'avoir à son chevet Monseigneur et le R. P. A. Desnoyers, Assistant Général.

Le service fut chanté par Monseigneur, mercredi le 17 septembre, et la fosse fut bénite par le R.P. A. Desnoyers, O.M.I.

R. I. P.

Notre Procureur des missions

Dès le 29 avril, le mouvement des glaces invitait le R.Père Trudeau à pointer son canot vers Moose Lake. En plus du Frère Dancose, un personnage providentiel l'accompagnait, le R.Père J. Perreault qui se trouvait à l'évêché, victime de la débâcle et incapable de retourner à l'entrée du Lac Caribou. Déposé à Moose Lake avec un petit bagage de rien, il y passa presque un mois à préparer les enfants pour la confirmation projetée cet automne. De son côté le R.P. Trudeau continuait sa tournée pascale à Cedar Lake et Pine Bluff. (230 milles

D'autres voyages s'échelonnèrent comme suit:

- Barrows, ....le 12 mai.
- Winnipeg, ...le 1 juin.
- Pine Bluff, .le 13 juin.

St-Hyacinthe du 24 juin au 10 juillet comme représentant de Mgr Lajeunesse au sacre de leurs Excellences Mgr Cabana et Mgr Brodeur. (On pense qu'il s'y est rendu, bien que son portrait n'ait pas paru).

Cormorant, le 12 juillet ainsi que le 30 août.

Thiket Portage et Herb Lake, le 2 août.

C'est là qu'il tua deux perdrix avec une roche, passant sous silence ses travaux de missionnaire.

Enfin Moose Lake, le 10 septembre comme compagnon de Monseigneur.

Visite du R.P. A.Desnoyers, Assistant Général.

Pour la première fois l'évêché avait l'honneur de recevoir le R.P. A. Desnoyers, O.M.I. au matin du 12 septembre. C'est par délicatesse que le Révérend Père nous réserva cette faveur, alors qu'il était en route pour la Province de l'Alberta-Saskatchewan pour y faire la visite canonique. Pendant les huit jours qu'il passa avec nous, il eut la bonne fortune de pouvoir se rendre à Cross Lake faire une agréable visite à une cousine religieuse.

.....

Nos autres visiteurs

Le Frère Antoine venait suivre un traitement à l'hôpital du 18 avril au 7 mai.

Les RR.Pères Lavigueur et Durand nous arrivaient le 23 avril puis attendaient la débâcle avant de retourner dans leur mission. Ainsi, en fut-il pour le R.P. Perreault arrivé le 25 avril.

Le Frère Nadeau se dirigeait vers Québec le 24 avril.

Visite de cinq Pères Polonais le 27 mai.

Passage du R.P. Bazin le 30 mai, en route pour Churchill.

Deux autres missionnaires esquimaux descendaient du nord en juin, les R.P. Dionne (4 juin) et le R.P. Dunlevey (25 juin).

Par un avion d'occasion, le Frère R. Ménard passait au Pas pour se rendre à Winnipeg le 11 juin.

Le R.P. A.Philippot allait prêcher la retraite aux Rdes Soeurs de Sturgeon Landing, le 19 juin. Il passa aussi plusieurs jours à l'évêché pour classifier des photos missionnaires, étant chargé des documents Oblats pour tout l'Ouest Canadien.

Son Ex. Mgr Turquetil, et les RR. Pères Dutilly et Germain nous saluaient le 26 juillet.

Visite du R. Père J.-B. Cabana le 31 juillet.

Le R.Père Major allait faire sa retraite à Leuret le 27 août, avec le R.P. Ringuet, et le R.P. Doyon.

Arrivant le 26 avril, le R.P. Waddel passait le dimanche avec nous et nourrissait les paroissiens d'un bon sermon. Toujours le bienvenu.

Monsieur l'abbé P.E. Giroux prenait le train de nuit pour venir assister au service du R.P. Boissin. Retour à Flin Flon le 18 septembre.

.....

Le Révérend Père Arthur.

Dans ses promenades quotidiennes et reconfortantes, il fait souvent connaissance avec de nouveaux amis, en plus des anciens qu'il traite au bon tabac canadien.

Voir Sherridon était son désir et le 17 mai il y allait passer une semaine avec le Père Major.

Le 30 mai, des parents l'invitaient à retourner avec eux à Heinsburg, Alta. Ce fut un voyage terrible, car leur auto ayant glissé à côté du chemin, ils durent passer toute une nuit enfermés dans leur voiture, empêchés d'en sortir par un taureau agacé par les petites lumières rouges. Sain et sauf, il nous revenait le 17 juin.

En voyant arriver la saison chaude, il aimait aussi à se voir rendu à Churchill, où la mer arctique accueille ses visiteurs avec sa ravigotante fraîcheur. Dès le 30 juin, il mettait ce projet en exécution. Le 22 août, il descendait visiter la mission de Gillam et y faire une journée de catéchisme aux enfants, puis il remontait à Churchill pour y attendre la migration des rennes jusqu'au 15 ou 20 septembre. Ce sera, dit-il, la première et très probablement la dernière fois que je verrai cela. "Je veux y faire le coup de feu". C'est en allant à Gillam qu'il vit au moins 50 rennes, un énorme orignal, des centaines de lagopèdes..... puis il ajoute: "Sur une des lagunes près du chemin de fer, un oiseau monstre et ses petits: un oiseau comme je n'en ai jamais vu, gros comme un chaudron à sucre et ses petits comme de gros malards. C'est épatant!!!

(Autre lettre du 31 août)

Cher Père Trudeau,

C'en est fait, nous avons ouvert le feu, comme disent les soldats, j'ai as-  
au baptême de feu. C'était avant hier, vendredi le 29, nous partions le Père Ferron, le Frère  
Volant et moi et un chauffeur Fred en moto-rail: rien en vue jusqu'au mille 479. Nous  
nous désolions, car nous avait obligés de partir après le train mixte à 10 heures moins le  
quart. Le train a dû les chasser. Au mille 478, les yeux exercés du Père Ferron en repère  
un. On freine et avant que j'aie pu dégainer ma carabine, le Père Ferron à passé le remblai,  
épaule, et le coup part. Du haut du moto-rail, je dirige le tir. Trop bas le premier coup.

Genou en terre le Père Ferron lance son deuxième. C'est loin, à peu près 400 verges. L'animal virevolte, courbe les reins, la tête en bas. Touché, criai-je!! Il se cabre. Il n'avance plus. Pendant ce temps, le frère Volant qui s'est approché en courant lui décoche le coup de grâce dans la tête. Une grosse femelle, pas trop grasse. La même scène s'est répétée au mil- le 475, mais cette fois-ci, une pétarade comme j'en ai rarement entendu. Le Frère Volant ayant de beaucoup la meilleure carabine l'a emporté sur le Père Ferron, un gros mâle bien gras; et c'est tout. Vous me direz: "vous ne tiriez donc pas." Non! je voulais voir la chose avant d'y goûter et n'étant que l'hôte, Il était juste de donner la chance à mes maîtres. Je me suis rattrapé sur les lagopèdes, en en zigouillant 17. N'allez pas croire que j'ai dit mon dernier mot sur le renne. Nous devons aller au camp le 8 septembre et alors, gare!!

### A la Paroisse.

Une bonne retraite paroissiale avait lieu dans la semaine du 25 mai. Elle fut prêchée par le R.P. Jubinville, O.M.I. de Winnipeg qui y mit toute son âme et tout son coeur d'apôtre.

### Départ de Mons.l'abbé George Marchand, curé de la cathédrale.

Sans nous donner le temps de revenir de notre surprise, les événements se précipitaient autour de notre curé appelé comme chapelain militaire dans l'aviation canadienne. Il quittait Le Pas au soir du 8 septembre, et après un examen médical subi à Winnipeg, un dernier message nous disait qu'il était demandé immédiatement à Ottawa.

C'est avec le coeur plein d'émotion que le dimanche 7 septembre il faisait son sermon d'adieux à ses paroissiens. Résumant toute sa pensée dans celle de la reconnaissance, il réunit comme dans un tableau toutes les bénédictions que le bon Dieu fit descendre sur la paroisse, et cela surtout par l'entremise du vénéré Mgr. O.Charlebois, de Son Excellence Mgr M.Lajeunesse, comme aussi par le dévouement des Rdes Soeurs de la Présentation institutrices de l'école paroissiale, des Rdes Soeurs Grises de l'hôpital dont l'oeuvre de charité donne tant de renom à la paroisse, et aussi des Rdes Soeurs de Ste-Marthe dont tous les précieux services sont pour le clergé. Enfin il remerciait aussi ses chers paroissiens pour leur entière coopération au bien de la paroisse.

Sous forme de vœux, il développait aussi les trois mots suivants: Union dans la prière; Générosité dans le sacrifice; Espérance en des jours de paix sur la terre, en attendant la réunion dans la divine paix du ciel. Ensuite tous s'agenouillèrent pour recevoir une dernière et paternelle bénédiction.

Mons. l'abbé G. Marchand, arrivé au Pas le 30 octobre 1919 a donc consacré 22 ans de travaux parmi nous, dont 17 comme curé de la cathédrale. Daigne le ciel continuer de le bénir dans son nouveau champ d'apostolat.

Le R. Père A. Chamberland, O.M.I., Curé à Le Pas.

Le départ inopiné de Mons. l'abbé G. Marchand devait déclencher toute une série de nouvelles nominations. La première fut le choix du R. Père A. Chamberland O.M.I. comme curé de la cathédrale. Sans s'y attendre le moins du monde, il recevait le 17 septembre une dépêche mystérieuse lui disant d'être prêt à quitter Cross Lake le lendemain. En effet, le 18 vers les 11 heures, il voyait arriver un avion portant quatre personnages distingués: Mgr M. Lajeunesse, le R. Père A. Desnoyers, le R. Père Trudeau et le Frère Dancose. Le mystère fut vite éclairci et dans l'après-midi à 5 heures moins le quart il avait déjà fait ses touchants adieux à sa chère mission de Cross Lake.

A 6 heures et quart les principaux représentants de la paroisse recevaient leur nouveau Pasteur et l'accompagnaient jusqu'à la cathédrale. A la vérité, tout se fit avec cette grande simplicité qui toujours accompagne une franche sympathie.

Le lendemain, les Rdes Soeurs de la Présentation étaient toute heureuses d'assister à la première messe du Révérend Père, puis de le retenir pour lui présenter leurs hommages. Leurs paroles ne furent sans doute qu'un écho des beaux cantiques qu'elles venaient de chanter pendant la messe, car pour celui qui dorénavant sera leur pasteur et 1<sup>er</sup> représentant du bon Dieu sur la terre, elles pouvaient justement éprouver les sentiments de cette prière:

Notre Père des cieux, nos âmes  
Quittent ce terrestre séjour.  
Et dans la prière proclament  
Votre Puissance avec amour

Grand Dieu! que votre règne arrive

Dans tous les coeurs du genre humain

Puis jusqu'à l'éternelle rive

Etendez sur nous votre Main.

Installation du Curé à la cathédrale

C'est le dimanche 21 septembre que le R.P. A. Cossette présentait aux paroissiens leur nouveau curé. Voici à peu près le texte de son allocution.

" Son Excellence Mgr Lajeunesse aurait aimé vous présenter lui-même notre nouveau Curé, mais ayant été obligé de s'absenter, c'est moi qui ai l'honneur et le plaisir de la faire, en même temps que de lui exprimer en votre nom la plus cordiale bienvenue.

Le R. Père A. Chamberland n'est pas un inconnu parmi nous, ayant visité Le Pas plusieurs fois, et surtout pour avoir déjà fait du ministère dans la paroisse pendant plusieurs mois en 1927. C'est dire qu'il a déjà un grand nombre d'amis qui se réjouissent de sa nomination à la cathédrale.

Avant son arrivée ici, le Révérend Père était Principal de la grande école de Cross Lake. Ses longues années de ministère, son expérience comme administrateur et directeur de mission, comme constructeur et principal d'école et aussi comme vicaire de paroisse, lui ont donné une préparation tout à fait providentielle. Aussi nous sommes heureux d'avoir à la tête de cette paroisse un homme si bien préparé à diriger toutes nos oeuvres. Nous voyons en lui le rayonnement de l'autorité divine. "Celui qui vous écoute, m'écoute, disait Notre-Seigneur à ses Apôtres, et celui qui vous méprise, me méprise". Sa voix sera celle du Christ dont il tient la place auprès de nous, et sa doctrine sera celle de l'Eglise

Je suis sûr que j'exprime les sentiments de tous les paroissiens quand je présente à notre distingué Curé les hommages les plus respectueux, et encore une fois, Mon Révérend Père, daignez agréer l'expression de la plus cordiale bienvenue."

.....

Mes bien chers frères,

L'effroyable guerre qui a soulevé les nations les unes contre les autres, qui a désorganisé les familles, les peuples, le monde même, a eu ses répercussions jusque dans votre vie paroissiale.

Votre bien aimé pasteur a été appelé à exercer son ministère auprès de nos brèves aviateurs et il a dû vous quitter. Si cette séparation a été pour lui un déchirement de coeur elle a été et demeure pour vous un deuil plein de tristesse.

L'oeuvre que Monsieur l'abbé Marchand a accompli au milieu de vous justifie amplement vos regrets. Cette ensemble magnifique d'édifices religieux est dû en grande partie à son dévouement. Il vous a aimés, il a aimé votre paroisse, en un mot il a été pour vous un prêtre dévoué et affable; il a été pour la paroisse un administrateur très habile et très compétent.

Vos regrets sont légitimes et je suis certain que vous garderez toujours un souvenir bien vivace de celui que vos prières accompagnaient dans son nouveau champ d'apostolat.

Le Rév. Père Cossette, que je remercie pour ses charitables et encourageantes paroles, vient de vous présenter au nom de Mgr son successeur. Déjà la nouvelle vous en était parvenue et je suis certain que le choix que la divine providence a fait, vous a aussi étonnés que moi-même.

Je devais dire adieu à mes dévoués coopérateurs, à mes chers paroissiens, et surtout à cette école où j'avais mis tout mon coeur et toutes mes espérances. Tout un passé se levait pour me barrer le chemin. Je dois l'avouer c'est l'âme broyée que j'ai quitté Cross Lake.

Mes bien chers Frères, je puis vous assurer que la chaleureuse réception que vous m'avez faite a été pour moi comme un gai rayon de soleil perçant les nuages épais qui enveloppaient mon coeur en ce moment. Je vous remercie sincèrement de m'avoir donné ce témoignage de votre affection et de votre attachement. Il a été pour moi un encouragement bien nécessaire et un réconfort dans le sacrifice que j'avais à faire.



La surprise que m'a causée ma nomination m'a fait oublier momentanément les nombreuses raisons qui doivent me faire accepter cette obéissance avec joie et confiance. N'ai-je pas goûté pendant mon court séjour parmi vous en 1927 de grandes consolations et malgré que je n'ai fait que passer, pour ainsi dire, je retrouve ici plusieurs amis dont l'affection a bien voulu me suivre dans les différents postes que l'obéissance m'a confiés et que je suis heureux de retrouver aujourd'hui.

De plus, dans le passé, j'ai constaté que les paroissiens de la cathédrale étaient animés des meilleurs sentiments envers leur curé, et que leur bon esprit et leur dévouement avaient toujours été sa consolation et sa joie. Je ne crois pas me tromper en l'espérant encore pour l'avenir.

Un autre motif de confiance c'est que j'ai à mes côtés des aides intelligents et dévoués qui vous connaissent et que vous aimez, qui n'ont qu'un désir, celui de mettre à mon service leur expérience et leur zèle.

Ce qui surtout m'est un précieux réconfort dans ma nouvelle charge, c'est que j'aurai des conseils sages et prudents de notre cher évêque dont vous connaissez la valeur.

Pardessus tout, mes Frères, ce qui doit nous faire espérer que l'oeuvre commencé pourra être continué c'est que la providence vous a donné un pasteur de son choix et qu'Elle lui réserve sans doute les grâces nécessaires pour remplir avec succès sa nouvelle mission.

Le Bon Dieu conduit le monde par les voies mystérieuses de sa Providence. Si nous voulons les suivre, Elle nous procure la joie et le bonheur que tous désirent ardemment.

J'accepte donc la volonté du Bon Dieu et je promets à tous sans exception tout mon coeur, toute ma bonne volonté, tout mon dévouement et toute l'expérience que j'ai pu acquérir dans mes quinze années de prêtrise. Je suis votre curé, votre pasteur, et je veux être le bon Pasteur qui donne sa vie pour ses brebis à l'exemple de Notre Divin Maître. Ne craignez donc pas de prendre trop de ma vie et de mon temps; prenez le tout. Je veux être tout à vous, à vos âmes, à vos oeuvres, à vos intérêts spirituels et temporels.

J'espère qu'avec la grâce toute puissante de Dieu et la protection de Notre-Dame du Sacré Coeur, sous les auspices de qui je me plais à placer mon ministère l'oeuvre de mon cher prédécesseur pourra être ainsi continuée.

Effectivement, mes Frères, la prière est toute puissante, voilà pourquoi l'Eglise nous fait à nous prêtre en particulier, un devoir rigoureux de prier pour les âmes qui nous sont confiées. Tous les jours et plusieurs fois par jour, elle nous met entre les mains le livre sacré de la prière. Tous les jours quand nous célébrons la messe elle veut que nous envoyions au Ciel des supplications et des voeux pour votre bonheur. Ce sera pour moi un devoir bien agréable à remplir et vous pouvez avoir l'assurance que je me souviendrai chaque jour de vos besoins spirituels et temporels, des vivants et des morts, de vos chers enfants et plus spécialement de vos malades.....en un mot de tout ce qui vous intéresse.

Mais je sens aussi que j'ai besoin de votre coopération et de vos prières. Il faut l'union des esprits et des Coeurs dans la charité. Ce premier desir que je vous exprime recevra, je n'en doute pas, un accueil favorable et en tout temps je pourrai compter sur vous et bénéficier des lumières et des secours du Bon Dieu.

Maintenant ma vie est intimement unie à la vôtre je l'associerai de plus en plus à mesure que je ferai connaissance avec vous tous. Je désire vivement rencontrer chacun de vous en particulier et aussitôt que les circonstances me le permettront je commencerai la visite de vos familles.

Pour répondre à la demande du Rév. Père Cossette, aussitôt après l'allocution anglaise je vous donnerai ma première bénédiction qui, je le demande à Dieu, vous sera le gage de l'abondance des bénédictions divines.

( Albert Chamberland, O.M.I. )

Le R.P. Trudeau nous quitte pour Cross Lake.... (19 septembre 1941)

Pour remplacer le R.P.Chamberland comme Principal de l'école de Cross Lake, l'évêché s'imposa le plus grand des sacrifices en laissant partir le R.P. G.Trudeau. C'est tout le Vicariat qui perd un procureur dont le dévouement ne s'est jamais démenti depuis huit ans et qui sut toujours conduire les choses avec prudence et sagesse, grâce à son ex-

périence comme missionnaire. Il va sans dire qu'en allant demeurer à 150 milles de l'évêché, il ne pouvait guère exercer sa charge de Vicaire Délégué non plus que celle de conseiller vicarial, mais il garde toujours son titre de Pro-Vicaire des missions, c'est-à-dire que survenant la vacance de l'autorité épiscopale, il en recueillerait les fonctions intérimaires. S'il faut s'incliner devant les desseins de la Providence, il n'est pas défendu de soupirer après le beau jour de son retour à l'évêché!

#### Le R.P. Philippe Poirier et ses nouvelles charges.

A la communauté réunie au dîner du 15 septembre, Monseigneur servait de substantiels entremets en proclamant les nouvelles attributions du R.P. Philippe Poirier: Vicaire-Délégué, Directeur de la Communauté de l'évêché, membre du Conseil Vicarial puis Economie Vicarial. Cette dernière charge consiste tout simplement à administrer les biens des Oblats dans le Vicariat. Dans le cas présent le titre est un peu long en comparaison du travail à faire, mais il faut prendre les choses comme elles sont tout comme il faut aussi chercher à voir la Providence dans la conduite des événements!

#### Le R.Père E.Ringuet, procureur du Vicariat

La plus grosse tâche du R.P. Trudeau devait échoir au R.P. E.Ringuet dorénavant notre procureur des missions. Une des qualités que n'avait pas son prédécesseur est celle de ne pas savoir la langue crise, ce qui va lui sauver chaque jour un temps assez considérable. Maintenant que nos Indiens ont un curé parlant leur langue, c'est le R.P.Chamberland qui va hériter de tous ces amis du R.Père Trudeau.

#### Une demi-heure d'émotion

Sans trop s'inquiéter, le personnel de l'évêché attendait vers les 6 hres le nouveau Curé avec les voyageurs de Cross Lake. Le signe convenu était que l'avion devait faire un gracieux tour de reconnaissance au-dessus de l'évêché pour annoncer leur arrivée. Or vers les 3 hres, voici qu'un gros avion s'amène, contourne la ville puis se dirige droit sur l'évêché à une altitude de quelques cents pieds. Dans un émoi général, vite on demande deux taxis qui enfin finissent par arriver; quatre Pères y montent se croyant bien certains que toute la réception était manquée. Le bedeau étant accouru, il est bien averti de sonner la cloche au retour pour sauver au moins une partie de la situation.

A l'aéroport, tout était dans le plus grand calme, et nous apprenons que l'avion qui venait de survoler la ville était tout simplement celui d'un garde-forestier; quant à nos amis ils n'arriveraient pas avant 6 heures. Comme on s'en retournait assez prosaïquement, quelqu'un se mit à dire: "Puis le bedeau qui nous attend là-bas.....s'il commence à sonner la cloche dès qu'il verra venir les taxis....., le plus beau de la comédie n'est pas fini!!....." Il s'agissait donc de rejoindre la première auto et même de la dépasser afin de l'avertir de ne pas aller se montrer sur la rue de la cathédrale. Mais plus on l'approchait plus elle se sauvait et plus la poussière montait.... et plus la corne de l'auto "beuglait"..... Une vraie course de fous comme il s'en fait après les mariages. Enfin aux limites de la ville, grâce au ralenti forcé de la première voiture, on put s'entendre pour débarquer tous ensemble à la dérobée d'un coin de rue..... ça nous a bien coûté deux piastres, mais..... du plaisir pour quatre!

### Le R.Père Joseph Allard, O.M.I.

Un grand missionnaire du Yukon, le R. Père Joseph Allard, est venu se joindre à la famille Keewatinienne et arrivait au Pas le 26 mai. Chapelain attitré de l'Hôpital St-Antoine, il sait aussi rendre de précieux services pour le ministère dans les postes environnants. Il a déjà visité Flin-Flon, Sherridon et le 20 Septembre il partait pour environ une semaine, afin de faire du ministère à Pikwitonei et probablement à Wabowden. Daigne le bon Dieu prolonger encore longtemps la belle vigueur dont il jouit à l'âge de 70 ans.

### Nouveaux missionnaires.

De l'Est nous arrivaient le 31 juillet deux jeunes Pères: Germain Lesage et Rosaire Rho. Ce dernier nous quittait le 23 août pour Norway House, via Cross Lake. Quant au R.P. G.Lesage, il est encore à l'évêché, bien qu'il soit assuré de nous quitter à une date incertaine et pour une mission également incertaine.

Obédience.

Le R. Père M. Landry arrivait à Norway House le 31 mai et prêtait main forte au R. P. A. Rivard, avant de continuer jusqu'à God's Lake son nouveau champ d'apostolat.

Le R. P. L. Lavigne partait pour Island Falls le 16 août comme remplaçant du R. P. Daniel.

Le R. P. Daniel se rendait à Cross Lake dans la semaine du 24 août. Il remplace le R. Père Kéribin rendu à Beauval.

Le R. P. G. Labonté faisait ses adieux au Cumberland le 22 mai et nous quittait pour la Province Alberta-Saskatchewan.

Le R. Père L. Clément est rendu à La Loche, paradis des Montagnais.

Le R. P. Burlot s'en va fonder la nouvelle mission de Poplar River.

Le R. P. Giard a quitté Beauval pour Sturgeon Landing, où il arrivait le 23 août.

Le P. Père R. Rho est destiné A Norway House.

Le R. P. Fleury se rendra sous peu à Island Lake, comme remplaçant du Révérend Père Burlot.

Petits événements de l'évêché

En la belle fête de l'Assomption, le R. Frère Chs Bédard prononçait ses voeux de trois ans, s'y étant préparé par une bonne retraite annuelle.

A la mi-juin, le R. Père Panek essayait ses talents de novice en faisant son premier bazar polonais qui rapporta près de \$500.00

Le R. Père Cossette a perdu son expéditeur de littérature catholique le Frère E. Lecomte, qui nous quittait le premier août.

Depuis le 18 août, deux nouveaux locataires de la famille des lapins sont installés au fond du jardin, Tout le monde en parle et s'en occupe un peu, surtout le Père Panek qui rêve de manger du lapin et promet de nous en faire manger.

Comme les voyageurs se succèdent continuellement à l'évêché, le Frère Dancose se rend souvent à la station, même plusieurs fois le jour.

Le 5 juillet, il allait tout bonnement rencontrer Monseigneur attendu ce jour-là. Interpellant le premier Nègre qu'il rencontra, il lui demande: "-Is there a Bishop on the train? - (Y a-t-il un évêque sur le train?) - Oui, Monsieur. -

Tout content, notre ami se frotte les yeux pour surveiller les voyageurs qui descendent, quand il voit passer un évêque Anglican. Avisant de nouveau son Nègre: "Est-ce tout ce qu'il y a en fait d'évêque? - Oui, Monsieur.....!!!

Le jardin du Frère Dancose a fait honneur à l'évêché, mais à force de soins et d'arrosages multipliés. On peut ajouter que nos Rdes Soeurs de Ste-Marthe, ne voulant pas se contenter de regarder le jardinier, profitèrent plus d'une fois de son absence pour y mettre une main aussi bienfaisante que délicate.

#### Au Couvent de la Présentation

La communauté compte deux nouvelles missionnaires: la Rde Soeur Anatole-Marie, institutrice, qui remplace Rde Soeur Jean-Emmanuel, et la Rde Soeur Marie-Francia qui succède à la Rde Soeur Véronique.

On peut dire justement que cette dernière nous a laissé le meilleure de sa vie, ayant vécu 38 ans dans l'Ouest, dont 14 ans au Pas. Tout le monde la connaissait pour l'avoir vue remuer son jardin du matin au soir. Comme elle travaillait pour le bon Dieu, elle mesurait ses journées d'après le soleil et non d'après les heures. Certainement que le bon Dieu a pris bonne note de son dévouement maternel.

Les classes ouvraient le 26 août pour environ 160 enfants.

#### Hôpital St-Antoine.

La Très Rde Mère Sainte-Hélène, Supérieure Générale, venait visiter la communauté le 22 mai. Elle était accompagnée de Rde Mère Letendre, économe générale et d'une secrétaire, Rde Soeur Anger. De plus elle nous emmenait une nouvelle missionnaire, la Rde Soeur Sainte-Marie-Bernard, ce qui devait compenser pour le futur départ de Rde Soeur

Marie Antoinette le 22 juin. Cette dernière est forcée de prendre un long repos et sa charge de maîtresse des gardes-malades fut recueillie par la Rde Soeur Neveu.

Cinq gardes-malades recevaient leur diplôme le 29 mai. A cette occasion, le public se réunissait à la salle paroissiale pour une belle séance dont le succès fut encore rehaussé par la présence de la T.Rde Mère Générale, du R.Père Trudeau qui présenta les diplômes en qualité de président d'honneur, puis du R.Père D. Jubinville qui fit un beau discours de circonstance en interprétant la parabole du bon Samaritain. En exergue du programme, on y lisait cette pensée choisie

A smile is always easier than a frown

and it has much more therapeutic value

The cheerful word, the confident bearing

and the sympathetic touch of kindness,

instill more life-saving determination

into some failing mortal than all the

resources of science combined!

Maintenant une petite excursion dans le jardin de Rde Soeur Saint-Hubert nous expliquera pourquoi la cave est remplie de conserves, surtout de fèves en gousse, même après avoir expédié à l'hôpital de Flin Flon une provision débordante. Le blé d'Inde aussi a fait merveille: On a mis en conserve, plus de 200 boîtes et 20 gallons en épis.

Une grande fête de famille remuait tous les cocurs le 12 septembre, en l'honneur de la Rde Soeur J.Manseau, Supérieure de l'Hôpital. Même les communautés voisines jusqu'à la Rde Supérieure de Flin Flon voulurent goûter à ce banquet de saintes joies fraternelles. Sous le couvert du mystérieux se cachèrent bien des petites surprises toutes plus agréables les unes que les autres. En plus d'une messe aux intentions réservées, de ferventes prières monterent au ciel pour assurer les bénédictions choisies du Divin Maître sur celle qu'on vénère comme une mère.

Chez nos Rdes Soeurs de Ste-Marthe.

Le belle fête de Sainte-Marthe (29 juillet) eut cette année un cachet de joie particulière, car faisant une petite visite à la communauté, Monseigneur chanta le beau contique de leur Patronne.

( Refrain ) Heureuse Hôtesse du Dieu Sauveur  
Fais-nous croître sans cesse  
Dans l'amour de son Coeur (Bis)

-1-	-5-
Quand descendu de sa gloire infinie	Modèle sainte de notre vie active
Parmi les siens Jésus fut rebuté	Que nos travaux aient votre humilité
Il s'en alla frapper à Béthanie	Et que Jésus par une foi très vive
Où Marthe offrait son hospitalité.	Soit seul l'objet de notre charité

-2-	-6-
Contemplons-la cette Vierge empressée	Vous dont la douce et simple confiance
Pour recevoir le divin Visiteur	Touchait le coeur de l'Ami Tout-Puissant
Son seul désir, son unique pensée	Obtenez-nous de Dieu plein de clémence
Est d'honorer le Maître, le Seigneur	D'aller au ciel vivre éternellement

-3-	-7-
Près de Jésus qui de votre demeure	Vous qui servez maintenant dans l'ivresse
Voulut franchir tant de fois l'humble seuil	L'Hôte divin du terrestre séjour
Obtenez-nous la grâce qu'à toute heure	Protégez-nous pour que dans l'allégresse
Il trouve en nous un aussi digne accueil.	Nous le servions auprès de vous un jour.

-4-	-8-
Heureuse Soeur de la sublime Amante	O Sainte Marthe! O Patronne bénie
Qui s'attachait aux pieds de son Seigneur	Sous notre toit gardez la douce paix
Répétez-nous cette leçon touchante	Notre maison, nouvelle Béthanie
D'unir toujours la prière au labeur.	Vous offrira son amour à jamais.

.....

Ce fut pour la communauté une réelle faveur de recevoir comme visiteur notre Assistant Général, le R.Père A. Desnoyers, qui leur fit une causerie sur divers sujets



en particulier sur son retour d'Europe marqué d'une protection on peut dire miraculeuse de la part de la Ste Vierge.

Lors de son séjour à l'évêché, le R.P. D.Jubenville, O.M.I. leur faisait une conférence sur la beauté de l'apostolat, en particulier sur le bien accompli dans les retraites fermées.

Un autre conférencier très apprécié fut le R.P. J.-B. Cabana qui leur parla de ses missions, mais tout spécialement du beau pays de St-Hyacinthe où il venait d'assister au sacre de son frère, Mgr. G. Cabana.

Au commencement de juin, deux agréables visiteurs, nouveaux mariés, Mons. et Madame Guy Roy, venaient faire une joyeuse surprise à leur tante, Rde Soeur Sainte-Victoire, Supérieure.

Le 16 juin, un nouveau poêle entrain dans la cuisine, beaucoup plus commode pour la cuisinière, puisque l'ancien laissait passer les flammes à travers son foyer. Indirectement la réfectorière en bénéficie elle aussi pour faire fleurir une plante tropicale, importée de Sturgeon Landing, une Gloxinia, dont les corolles s'épanouissent en petits calices d'un rouge tendre. Rien de plus beau à côté d'un gâteau!

ent Pour célébrer la fête du travail, les Soeurs firent un pique-nique et revenait avec un beau cadeau pour le Père Trudeau, ..... un petit canard en vie! Belle compagnie pour nos lapins, mais deux jours après, le Frère Dancose nous apprenait que le pauvre vret s'était noyé!!.....dans l'eau!!!

Voeux de Messieurs

Entre deux voyages, M. M. Lesjassez n'oubliant pas cette belle date du 17 septembre, écrivait au jubilaire au sujet de son anniversaire, et vous offrir quel- que chose de convenable, j'aurai recours à notre Divin Supplément et ce jour-là je dirai la sainte messe à vos intentions. La Sainte Vierge de nos autels n'est-elle pas l'action de grâce parfaite et la prière qui est toujours écoutée?

25 ans de vie sacerdotale et missionnaire

Chers Missionnaires, Amis et Bienfaiteurs du Vicariat,

Les missionnaires du Portage La Loche célébreront cet été dans la plus fran- che et fraternelle intimité l'heureux vingt-cinquième anniversaire de vie apostolique du R.P. J.-B. Ducharme, O.M.I.

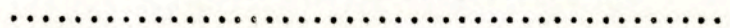
En cette joyeuse circonstance nous vous prions tous d'unir vos Actions de grâces aux nôtres pour remercier Dieu et Notre Dame de la Visitation des nombreuses faveurs octroyées à ce vaillant apôtre au cours de ce quart de siècle. Demandons à la Divine Provi- dence d'inscrire son nom au "Livre de Vie" pour prix de ses labeurs et de ses peines large- ment récoltés dans la partie du champ apostolique assigné à ce Père par l'obéissance reli- gieuse.

Ce modeste souhait que je me permets d'adresser au R.P. Ducharme, O.M.I. en votre nom, chers bienfaiteurs et amis de nos missions keewatiniennes, sera pour son coeur sensible non seulement le plus bel encouragement pour le bien déjà accompli dans ce poste de confiance, mais encore une nouvelle énergie pour entreprendre la nouvelle étape de sa vie religieuse, sacerdotale et missionnaire.

Dernier et cordial souhait au R.P. J.-B. Ducharme, O.M.I.

Ad Multos et faustissimos annos,

Père Jean-Paul Poirier, O.M.I.  
Socius du jubilaire.



Voeux de Monseigneur,

Entre deux voyages, Mgr M. Lajeunesse n'oubliant pas cette belle date du 17 septembre, écrivait au jubilaire et terminait ainsi: "Dans mon indigence à vous offrir quelque chose de convenable, j'aurai recours à notre Divin Suppléant et ce jour-là je dirai la sainte messe à vos intentions. La Sainte Victime de nos autels n'est-elle pas l'action de grâce parfaite et la prière qui est toujours écoutée?"

J'y ajoute une bénédiction d'argent!

.....

Extrait d'une lettre du R.P.Ducharme à Monseigneur.....(31 juillet)

Me voici de retour de ma 3ème mission, celle du Lac des Iles. Voici les résultats de ces missions: 455 confessions, 1000 communions, 5 premières communions et 2 confirmations. Je devais en faire 5 comme vous me l'aviez permis, mais 3 étaient absents. Je me propose de les confirmer en hiver, car deux sont mariés et je n'espère pas les voir l'été prochain. J'espère que la délégation est encore valide? J'ai prêché 8 jours au Poisson Blanc et 8 jours au Lac des Iles. Je pense que mes deux compagnons restés à la mission m'ont aidé de leurs prières, sans quoi les résultats eussent été maigres.

Nous sommes encore sans Frère et c'est dommage, tout notre temps passe en travaux, on a juste le temps de faire les exercices. Le R.P. J.-P.Poirier fait la cuisine, le R.P.Clément la sacristie, moi le jardin, l'étable, les foins (en ce moment) et bien d'autres choses en plus du ministère. Quand le R.P.Gagnon est venu, le Frère Dallaire est parti avec lui.....me promettant le Frère Lefebvre pour le 19 août. Les foins seront finis, mais mieux vaut tard que jamais.

Le R.P.Clément a gagné 6 lbs depuis son arrivée.... Quand on va se mettre au montagnais, ça va y aller!.....

J.-B. Ducharme, O.M.I.

.....

Mission St-André

Deux lettres du R.P.J.Bourbonnais et un récit de voyage du R.P.Edouard Bleau vont nous faire partager la vie de nos frères missionnaires.

Lac Clair, le 30 mai 1941

Bien cher Père,

J'inclus un récit de voyage du Rév. Père E.Bleau. Nous sommes venus le rejoindre ici lundi dernier. Vous pouvez imaginer qu'après plus d'un mois de séparation, le premier soir surtout la conversation n'a pas languie et la veillée pour cette fois s'est prolongée jusqu'à une heure p.m.... Le Père Bleau s'est tenu occupé pendant son séjour ici, il a employé ses temps libres à peindre l'intérieur de l'église, il a eu besoin de patience et de persévérance pour exécuter ce travail absolument seul. Il n'y a plus que la toilette de l'extérieur à faire, le temps frais que nous avons nous force à remettre plus tard, mais le tout sera complété au cours de l'été.

Le Père Bleau et le Frère Coté retourneront à la Rivière au Boeuf lundi. Quant à moi, je passerai encore une semaine ici avec notre homme pour continuer les exercices de la retraite que j'ai commencée ce matin; ensuite nous séjournerons une autre semaine au Détroit en compagnie du Rév.Père Rossignol qui a bien voulu accepter d'y prêcher la mission.

Pendant ces divers séjours dans nos dessertes, notre homme trouve le tour de réparer les anciennes constructions et même en faire de nouvelles qui s'imposent et ainsi on peut s'occuper du matériel en même temps que du spirituel.

Si je me souviens bien, ma dernière lettre remonte au mois de janvier; je vous parlais alors du triste jour de Noël que j'ai passé au Détroit. J'y suis retourné pour Pâques après plusieurs visites au cours de l'hiver et cette fois les consolations ont été plus abondantes; la chapelle s'est remplie et pour la communion et pour la grand'messe au cours de laquelle j'ai dû prêcher en quatre langues pour atteindre toute l'assistance. Continuons à prier pour que ces ouailles soient toujours animés de bonnes dispositions et qu'elles persévèrent dans le bien.

La cloche va sonner bientôt pour un exercice; je termine en me redisant l'un de vos frères tout dévoué en N.S. et M.I.

Joseph Bourbonnais, O.M.I.

Récit de voyage du R. Père Edouard Bleau.)

En missionnant,.....toujours dans le Keewatin.

En route vers le Lac Clair,.....nous l'échappons belle!!!!....

Le poste du Lac Clair, dépend de la Mission de la Rivière-au-Boeuf, résidence habituelle du Père. La desserte des deux postes, du Détroit et du Lac Clair, occasionne de fréquents et longs voyages. Les lignes qui suivent, relatent une excursion en voiture d'hiver, sur les dernières glaces, au printemps.

Tout comme l'année dernière, je suis venu au Lac Clair, vers la fin d'avril. Je compte retourner chez moi au début de juin prochain, en canot, cette fois. Les années se succèdent, mais ne se ressemblent pas. J'avais pourtant devancé mon départ d'une semaine, cette année, mais la glace n'offrait pas autant de solidité que l'an dernier à la même date. Je dus l'apprendre à mes dépens. De plus, trop de neige sur les lacs, empêche la glace d'épaissir à certains endroits, le froid ne l'atteignant pas aussi facilement, préservée qu'elle est par cette couche de neige. Ce cas, assez fréquent, s'est présenté cet hiver. Beaucoup de neige: donc, glace plutôt mince, parfois. Aussi, résiste-t-elle moins bien aux chauds rayons du soleil printanier. Tout ce qui précède, vous aidera, je l'espère, à mieux comprendre les conditions dans lesquelles il nous faut voyager parfois, dans les Missions du Nord.

Parti de la Rivière-au-Boeuf, à huit heures, le seize avril, mercredi de Pâques, je devais arriver au Détroit, poste le plus rapproché, vers une heure de l'après-midi. Mais, les programmes machinés par les hommes, sont souvent modifiés par Dieu, Lui qui dispose de tout. Je devais être mis à l'épreuve, avant d'arriver au terme du voyage.

Ce matin-là, il faisait beau temps. La route était également belle. Et nous sommes partis. Mais voilà que vers dix heures, le vent s'élève peu à peu. Puis, la neige

commence à tomber. Enfin, le vent du Nord, venant à la rescousse, c'en était assez pour provoquer une jolie poudrerie. Le froid augmenta aussi, naturellement. Pour le moment, peu importait, nous avions vent-arrière; se défendre contre le froid, était relativement facile. D'ailleurs, il ne restait qu'une distance d'une douzaine de milles à couvrir. Bref, tout allait très bien, malgré la tempête.

Après le grand Lac-du-Boeuf, restait encore à franchir un détroit. Louis, le conducteur de la voiture, y engagea la monture. ----Durant l'hiver, il est d'usage de faire un portage sur un chemin de raccourci, dans le bois; cependant, après la mi-avril, il n'y a plus de neige. Alors, on passe sur la glace.----

Les deux petits chevaux, filaient bon train, et la voiture avançait toujours dans le détroit. A ce moment-là, l'atmosphère était saturée de neige mouvante, au point qu'on ne pouvait voir bien loin devant nous. Tout-à-coup, un soubresaut!!!, suivi d'un léger contre-coup à la voiture,.... un des chevaux, venait de défoncer la glace, de ses pattes de derrière, mais la poussée de la voiture, l'avait fait se remettre sur pieds immédiatement. Mais, c'était quand même un avertissement.... et, il était grand temps... Louis arrêta les chevaux aussitôt; une inspection de la gauche, une grande mare d'eau... un peu plus loin, à notre droite, encore de l'eau claire, libre de toute glace..... C'est-y curieux, ça!, s'exclame Louis, "Ca passe pas par-icitte! On vire. " En effet, rien autre chose à faire. Demi-tour à droite, et, le plus tôt possible. Sauvons-nous! Aussitôt dit, aussitôt fait.

Mais, il était déjà trop tard. La manoeuvre, à peine exécutée, nos deux petits coursiers, passèrent à travers la glace, laissant la voiture et ses occupants dans une position assez précaire, sur le bord de la brisure... Le vent soufflait toujours, et la neige tombait en rafales, ce qui assombrissait le décor, et rendait la scène encore plus lugubre.....

Pour une fois dans ma vie, je descendis de voiture assez prestement, un peu éperdu, emmitoufflé que j'étais dans mon paletot de fourrure.... Mais, le pas de viser au "Fancy". Je peux dire que je ne suis pas arrivé en bas sur

Ce premier mouvement de surprise passé, un coup d'oeil suffit pour m'amener à réaliser froidement la gravité de la situation. Les deux chevaux de la Mission se débattaient dans l'eau glacée. Et, nous étions fort exposés nous-mêmes. Intérieurement, j'appelai la Très-Sainte Vierge à notre secours, et je me mis à l'oeuvre avec confiance. La Reine des Missions, ne devait pas laisser son missionnaire, dans cette impasse. "Aide-

toi, le ciel t'aidera!".

Alors commença une rude et périlleuse besogne. Il s'agissait de retirer les pauvres bêtes de l'abîme mouvant, si nous voulions continuer notre route, et atteindre la terre. L'eau semblait assez profonde à cet endroit; c'était le chenal. Il s'agissait, en tout premier lieu, de détacher les liens (traits), qui retenaient les chevaux à la voiture. Cette première opération une fois terminée, les bêtes, un peu plus libres dans leur mouvement, se retournèrent vers nous. L'une d'elles, disparut complètement sous l'eau, pour ne remonter à la surface que quelques secondes après.

Le long câble, qu'on apporte toujours en voyage, nous servit merveilleusement, ce jour-là. Ainsi, les trois passagers; Louis, notre guide, le Frère Côté, et moi, pûmes tirer sur la glace l'un des deux chevaux. Le premier s'est aidé un peu en se débattant, ce qui nous permit de le halier plus facilement. Restait le second. Ayant fait un plongeon sous l'eau, il paraissait étouffé et sans vie. On procéda de la même façon, mais on se fit aider cette fois, par le cheval déjà rescapé.

On avait eu soin, avant de commencer ce travail de sauvetage, de reculer la voiture, à bras d'hommes, pour changer la pesanteur de place. C'était plus prudent! Et les chevaux, une fois sur pieds, nous les tenions éloignés, l'un de l'autre, pour la même raison. Mais, ce n'était pas fini. Dans quelle direction sortir de là?---- Saisissant alors la haute autre article de voyage indispensable par ici, pendant que mes compagnons retenaient les bêtes un peu affolées, j'allai sonder la glace, pour trouver l'endroit le plus sûr, afin de sortir indemnes de cette impasse. Mais la glace était très faible. Revenu à la voiture, je proposai à Louis de n'attacher qu'un cheval à la voiture, tandis que moi, j'irais de l'avant, tenant l'autre cheval au bout du grand câble, toujours; s'il enfonçait de nouveau, je serais du moins en sécurité... La proposition fut acceptée,; c'était la seule manière, à mon sens, de sortir de là... Un des chevaux fut attaché au timon, et moi, je partis en courant, traînant à ma suite, l'autre bête, au bout du câble. J'ai dit: en courant. Et c'était plus prudent. En effet, l'animal enfonça encore une fois, mais seulement des pattes de derrière, la glace était en chandelles!!!. Le fait de passer vite, l'empêcha de prendre un second bain. Ainsi, l'on fit quelques cents pas, pour regagner un endroit, où la glace avait encore toute la solidité suffisante pour porter chevaux et voiture ensemble.

Enfin! et, là seulement, nous avons respiré à l'aise. Soupir de soulagement. Tout ce travail s'était accompli à la hâte et un peu fiévreusement, vous le devinez. La besogne de sauvetage, ne s'était pas accomplie nou plus sans que l'eau nous atteignit,évi-

demment. Et le froid sévissait toujours. Il fallait songer à gagner le rivage, pour trouver un toit hospitalier. Nous étions sains et saufs! Nous l'avions échappé Belle!!

Une heure ne s'était pas écoulée après cette tragique aventure, que nous nous retrouvions tous trois, assis autour d'un bon feu, dégustant un frugal dîner. Ce qui nous remit tout à fait. Arrêt d'une heure et demie environ; le temps de laisser reposer les chevaux, puis, départ pour une dernière étape, sur terre au moins pour contourner le fameux détroit. La neige, tombée durant la matinée au cours de la tempête dont je parlais plus haut, suffisait à assurer le glissement facile de la voiture, sur la route. A cinq heures, nous étions rendus à notre Poste du Détroit... Léger retard de quatre heures!!!

J'ai cru vous intéresser, en vous racontant ce petit voyage, qui sort un peu de l'ordinaire...., avouons-le. Pareille impasse peut arriver à tout le monde. Aussi bien ailleurs qu'en Missions. Où que nous vivions, nous sommes toujours exposés; sur terre, sur l'eau, dans les airs, et ceci, dans l'Est, tout comme dans le Nord. Qui n'a jamais eu une petite "frousse" sur notre planète.... Pour ma part, j'ai eu une fine peur ce jour-là.

Mais, ne nous en faisons pas. Partout, au milieu de tous les dangers, c'est le bon Dieu, qui nous mène et nous protège. J'oserais dire que c'est providentiel, si l'un des chevaux, a d'abord manqué pied avant le plongeon fatal. Cette première secousse a prévenu la catastrophe. Nous filions droit dans l'abîme!!

C'est dans des circonstances comme celle-ci, également, que le missionnaire touche du doigt pour ainsi dire, l'oeuvre invisible mais réelle et combien précieuse des âmes priantes et souffrantes, pour la cause des Missions. Le Missionnaire compte sur cette assistance spirituelle, et chaque jour il recommande au bon Dieu, ces âmes charitables que veulent bien l'aider spirituellement ou matériellement. Voilà bien ce qui assure l'efficacité du ministère missionnaire, et son effet bienfaisant dans les âmes évangelisées..

Edouard Bleau, Ptre, O.M.I.

Mission Saint-André

Buffalo Narrows, P.O. Sask.



Mission Saint-André, 5 août 1941.

Bien cher Père,

Voici la dernière nouvelle tirée des annales de la mission Saint-André. A la fin de juin, plusieurs de nos paroissiens (sept familles) entreprennent un voyage assez long: 125 milles à parcourir, qui à pied, qui à cheval, qui en wagon par des chemins impraticables et ensuite 300 milles en camion moyennant paiement de \$3.50 chacun. Quel est le but de leur voyage? Assister au pèlerinage du Lac Ste-Anne. J'espère que tous le font par esprit de foi. Le fait est édifiant et mérite d'être noté.

Pour ma part, j'avoue que je n'ai pas osé entreprendre la première partie du voyage. Le sept juillet, je pars avec un montagnais en canot, me rends à Beauval et là le Père Gagnon me propose d'aller ensemble au pèlerinage de Saint-Laurent, dédié à la Sainte-Vierge, me disant avec humour que la mère doit passer avant la grand'mère. Nous emmenons quelques Indiens avec nous pour leur édification et en même temps pour...aider à défrayer les dépenses. A Duck Lake, nous jouissons d'une belle hospitalité de la part du R. Père Latour et à Saint-Laurent nous assistons à une splendide manifestation religieuse. On estime à au moins sept milles le nombre de pèlerins de toute nationalité; plus de trois milles communions sont distribuées ce matin du seize juillet à ce sanctuaire. Un évêque et trente prêtres y sont présents. A sept heures il y a messe pour les Cris avec sermon dans leur langue, à huit heures même chose pour les Polonais et à neuf heures également pour les Allemands. A la grand'messe, à dix heures et demie, le Père Vanier de Prince-Albert intéresse les auditeurs de langue française en leur parlant de coeur et d'âme de notre mère du ciel et un Père dominicain donne le sermon en anglais. Dans l'après-midi, la procession du Saint-Sacrement et la bénédiction des malades au retour clôturent cette journée de pèlerinage.

Après un jour de repos, nous nous remettons en route vers le Nord, mais en passant à Meadow Lake j'apprends que le Père Saint-Pierre part le surlendemain avec 60 pèlerins pour le Lac Sainte-Anne. Vite je m'informe s'il y a de la place pour moi et sur une réponse affirmative, je laisse le Père Gagnon et entreprends ce second voyage. Au Lac Ste-Anne, je rencontre les gens de la Rivière au Boeuf qui n'ont pas l'air....trop fâchés de me voir. Comme à Saint-Laurent, j'entends des confessions et ici ma présence devient

plus utile car je suis le seul qui puisse entendre les confessions en montagnais.

Un de nos pèlerin<sup>s</sup> laisse ses "cannes" à la bonne Ste-Anne. Ce n'est peut-être pas un miracle de premier ordre mais il y a changement réel et l'assistance admire cette délicatesse de la grand'mère.

D'Edmonton, le R.Père Simard a l'obligeance de nous amener à Saint-Albert. En peu de temps nous voyons beaucoup et pouvons nous agenouiller quelques instants au tombeau de Monseigneur Grandin. Certes, un tel voyage fait du bien. Dans toutes nos maisons on y trouve la même charité oblate et une grande sympathie pour les missionnaires du Nord. J'ai rencontré plusieurs Pères dont quelques-uns pour la première fois, d'autres que je n'avais pas vus depuis le temps de nos études: 20,17,14ans, etc...et j'ai entendu parler de beaucoup d'autres anciens confrères.

Revenu ici le 31 juillet, j'ai trouvé la maison vide pour la bonne raison que mes compagnons sont allés au Lac Clair pour le premier vendredi du mois. Ils étaient supposés revenir aujourd'hui mais le vent les retient je ne sais trop où. En attendant leur arrivée, je fais le solitaire. C'est d'ailleurs souvent le partage du missionnaire mais on s'y habitue.

Avant de fermer cette lettre, je me recommande de nouveau à vos bonnes prières. Fraternellement vôtre en N.S. et M.I.

Joseph Bourbonnais, O.M.I.

.....

Ile-à-la-Crosse

Un deuil missionnaire.- Nous pleurons Rde Soeur Eugénie

Notre mission a passé par une nouvelle épreuve. Le dimanche 22 juin nous avons honoré le Sacré-Coeur, la soirée était belle. Après le souper nous parlions de choses et d'autres à la maison, quand Mary Laliberté vint me dire que l'on me demandait à l'hôpital pour administrer une femme bien malade. En me rendant là je rencontrais les petites filles de l'école qui chantaient leur joie d'aller se baigner pour la première fois de l'année.

J'accomplis mon ministère à l'hôpital puis retournais à la maison me mêler à la conversation. Soudain entre un de nos garçonnetts, tout essoufflé: "Kekatch nistabawew

peyak iskweisis" Une petite fille s'est presque noyée", Ce "Kekatch, presque" me donnait à espérer que rien de grave n'était arrivé. Je sortis. Avais-je à peine fait quelques pas qu'une femme me dit toute la vérité, une Soeur et une de nos filles étaient noyées. Je me hâtai vers la pointe de la Croix d'où les cris venaient; désolé le lieu l'était plus encore avec les enfants pleurant, courant éperdus, je demandais aux deux grandes filles de grouper les petites et de les emmener de suite au couvent, et je descendais vers la grève où Clément Roy et Tom Daigneaut venaient de déposer Sr Eugénie, elle ne donnait plus apparence de vie, je m'agenouillais pour une dernière absolution, puis tandis que les deux hommes se mettaient à la recherche du corps de Mary Laliberté, je retournais à la maison chercher mon sac à malade, je croisais en chemin le R. Père Rossignol, la communauté des Rdes Soeurs et Rde Mère Casey, Mère Provinciale, juste en visite pour ce jour d'épreuves, elles connaissaient déjà la réalité.

Le Fr. Boisvert embarqua dans le skif<sup>f</sup> avec un de nos engagés, ils s'étaient munis d'un crochet pour rechercher plus effectivement le corps de la petite disparue; pour moi, je refis le chemin jusqu'au lieu de l'accident où s'assemblait le monde. Les Soeurs aidées du Fr. Cordeau essayaient par des tractions de redonner de la vie au pauvre corps; sans les déranger je fis une onction sur le front de Sr Eugénie, puis nous attendîmes le résultat des recherches. Ce ne fut pas long, par trois pieds et demi d'eau environ, André aperçut Mary; tranquillement avec perche et crochet Mary fut sortie de l'eau et mise dans le skiff, dès que je le puis je lui donnais aussi les derniers sacrements. Nous chargeâmes le corps de Sr Eugénie dans le skiff et nous regagnâmes la mission, l'hôpital où très vite l'on eut la certitude que tout soin était inutile.

Que s'était-il passé?

Accompagnée de Sr. Rivard, Sr Eugénie s'était rendue au lieu habituel des bains. Les enfants s'empressèrent de se mettre à l'eau, les petites filles avaient la recommandation de ne pas s'éloigner du bord, les grandes pouvaient aller un peu plus loin sans s'éloigner vraiment. Tout en surveillant, les deux Srs s'entretenaient. Tout à tout Marie Rose Corrigan cria: "Mary s'en va", Mary était sur le dos et faisait des mouvements en gagnant le large. Mary aurait appelé, paraît-il, mais ni l'une ni l'autre des Srs n'a entendu. Sr Eugénie demanda aux deux grandes filles d'aller chercher Mary, ayant peur elles-mêmes, elles refusèrent. Sr Eugénie d'un coup de sifflet imposa le silence aux enfants, envoya l'une d'elle chercher de l'aide, un homme débarquait justement non loin de là. Puis

elle se déchaussa, dit: "Seigneur, je vais y aller," fit un grand et beau signe de croix et entra dans l'eau ainsi toute habillée. Sr Rivard la suivait des yeux, elle n'avait de l'eau que sous les bras lorsqu'elle disparut tout près de Mary. Les deux sont revenues trois fois à la surface, les trois fois Mary avait la tête comme si elle était sur le dos et ne faisait que peu de mouvements. Sr Eugénie avait la tête tournée vers le rivage de sorte que Sr Rivard a très bien vu son visage à chaque fois; quoique cette dernière n'ait rien entendu, Sr Eugénie aurait parlé aux dire des petites filles les plus près d'elle: "Come little children," puis: "Hurry up Elisabeth" enfin la dernière fois en français et anglais: " it's finished, c'est fini".

A la vue du danger, Sr Rivard avait envoyé chercher les Pères. Pendant qu'on allait nous avertir, Tom Daigneault prévenu par une petite fille remettait son canot à l'eau et ramait aussi fort que possible pour essayer de sauver la Sr qu'il voyait, il arriva trop tard et ce n'est qu'aidé de Clément Roy qu'il put tirer hors de l'eau le corps alourdi par les pesants vêtements. J'arrivais sur ces entrefaites comme je vous le dis plus haut.

Mary Laliberté était une de nos meilleures enfants, son nom était donné en exemple à tous les enfants dans la dernière édition de "Island Breeze". Elle devait partir en vacances. Dieu l'a cueillie toute pure afin qu'elle jouisse de l'éternelle joie de suivre partout l'Agneau sans tache dans le cortège des Vierges.

Sr Eugénie se dépensait depuis dix ans environ à l'Ile-à-la-Crosse, au service des petites filles. Travaillante, régulière, aimée de sa communauté, peut-on avoir quelque doute sur son céleste héritage après avoir entendu cette parole du Maître Aimé: "Je vous ai donné l'exemple ain que comme je vous ai fait vous fassiez vous-mêmes aux autres... il n'y a pas de plus grande marque d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime."

G. Rémy, O.M.I.

Par un mystérieux pressentiment, la Rde Soeur Eugénie aurait été avertie de sa mort comme prochaine et certaine. Rien de plus touchant qu'une lettre qu'on trouva toute prête à être envoyée à son père et qu'elle avait intitulée: "This letter is to be sent to

my father after my death." (On voudra bien envoyer cette lettre à mon père après ma mort)  
Voici la traduction de cette lettre.

Mon bien cher père,

Ne pleurez pas sur moi, mais sur vous-même et sur vos enfants, vous qui êtes obligés de rester sur cette terre d'exil jusqu'à ce que le bon Dieu choisisse le meilleur moment pour venir vous chercher.

Quand vous lirez cette lettre, je ne serai plus de ce monde, mais j'ai confiance que mon âme jouira du bonheur éternel et que je serai tout près de vous pour vous consoler. Courage car le temps passe vite et bientôt nous serons réunis éternellement. Ce qui importe avant tout c'est que vous viviez de telle manière à ne pas être surpris par la venue du Divin Maître quand il frappera à votre porte.

Vous serez peut-être surpris de me voir écrire cette lettre alors que je suis en parfaite santé, mais je dois avouer que Jésus me dit qu'il est mieux d'agir ainsi, m'ayant avertie par une inspiration spéciale que bientôt il viendrait me chercher et j'ai toute confiance en son Divin Coeur.

De toute mon âme je remercie le bon Dieu de toutes ses grâces et tant de bienfaits de la part de mes chers parents. Une dernière fois, je viens donc vous dire le meilleur merci pour toutes vos bontés, vos conseils et vos bons exemples, et tout particulièrement pour m'avoir donné pleine liberté de suivre ma vocation. Pour moi la plus grande consolation en ce moment est d'avoir vécu une vie pure et cachée. Encore une fois, cher père, ne pleurez pas mais réjouissez-vous, car si votre joie fut grande au jour de ma naissance, pourquoi auriez-vous de la peine maintenant que Jésus m'appelle auprès de Lui où je continuerai d'être tout près de vous, puisque la foi nous assure et nous fait croire à l'union des âmes. Je veillerai sur vous et malgré toutes sortes d'épreuves et de souffrances n'allez pas vous décourager, c'est le signe que Jésus veut rendre votre âme toute belle et c'est d'ailleurs le seul chemin pour arriver au ciel. Ma dernière recommandation est de vous inviter à recevoir souvent la sainte communion et de faire des visites à Jésus pour vous fortifier dans le sacrifice; c'est Lui seul notre vrai Consolateur sur cette terre.

A mes chers frères, à mes soeurs bien-aimées, je suis heureuse de dire AU REVOIR, en leur confiant la pensée suivante: "Ici-bas il n'y a qu'une chose importante, servir le bon Dieu et bien faire son devoir" Au revoir et priez pour moi.

Je demeure votre petite fille qui a toujours cherché à vous être très fidèle et je vous confie tous aux soins de notre Mère du ciel.

(Signé) Soeur Eugénie.

Déjà en 1923, une Religieuse s'était noyée avec trois petits garçons. Il semble que le bon Dieu a voulu choisir cette belle mission pour la tenir au pied de la Croix... et pour nous faire faire des actes d'une soumission pleine d'amour à sa Sainte Volonté!

.....  
(Autres nouvelles)

En juin, la Révérende Mère Casey, Provinciale, venait visiter la communauté avec le Rde Soeur Levesque, garde-malade, qui succédait à la Rde Soeur Ferland.

Tel qu'aménagé, l'orphelinat peut maintenant recevoir 32 filles et 24 garçons.

Les menus travaux ne manquent pas. Le Frère Cordeau a bien réussi trois différentes tables pour la salle d'opération; prises au magasin, elles auraient coûté non loin de \$200.00 Le 22 août, le R.P. Rémy écrivait: "Le travail abonde à l'hôpital: deux opérations cette semaine, et deux prévues pour la semaine prochaine. On dirait que les gens attendaient une salle d'opération pour montrer leurs boyaux.... Le docteur Lavoie s'encourage en voyant la pratique affluer....."

De son côté, le Frère Boisvert fait de bonnes journées, travaillant le bois sans cesse, transportant son établi du couvent à l'hôpital et de l'hôpital au couvent, et, en outre surveillant la marche des engins, la croissance des radis choux, tomates.... Le soleil se force... et pas de pluie. Les quelques brins d'herbes que nous avions sur la pointe sont brûlés, nos jardins s'en tirent grâce à l'arrosage quotidien, nous vidons notre réservoir sur les "p'tits légumes" et le remplissons quand marche le frigidaire, qui se trouve apprécié à sa juste valeur en ces temps-ci, avec une moyenne de dix malades à

l'hôpital.

Les Rdes Soeurs apprécient grandement la marmite à vapeur que vous nous avez envoyée; elles mettent en conserve tous les légumes que ces diables de vers n'ont pas encore digérés ; ils sont légions les asticots cette année, il y en a partout et dans tout..

Le Frère Auguste a toujours la haute main sur l'étable et la "grosse culture"....ses pauvres mains sont actives et sans merci pour les mauvaises herbes... Nous avons mis des clôtures autour de l'hôpital, mais les vaches ne comprennent pas que l'herbe n'est pas pour leur mufler dans ce coin là, elles passent par les portes ouvertes... Les petits garçons, qui sont aussi de la gent animale, pensent que des barrières sans porte leur donne la clef des champs à chaque récréation.....Quant au bon Frère Auguste, il ne tient pas beaucoup aux portes: l'herbe est aux vaches, donc elles ont le droit d'aller la chercher là où elle se trouve pour s'engraisser largement!

Comme mentionné plus haut dans le Courrier, le R.P. Rossignol a toujours quelque chose sur le métier. Revenu du Détroit où il prêcha une retraite, il s'est mis à enseigner le catéchisme à une vingtaine d'enfants qui ne fréquentent que l'école buissonnière le reste de l'année.

Après des invitations réitérées, le R.P. Rémy écrivait au R.P. Trudeau à la fin d'août: " Il y a des canards..... en masse.... dans les endroits où les gardes-chasses ont semé du riz sauvage; les gens nous approvisionnent, mais ils n'ont pas le bon goût de ceux que l'on tue soi-même et que l'on fait cuire à la broche après la chasse.... Jusqu'au Père Rossignol qui tire des plans pour aller gagner son souper en compagnie du Frère Cordeau.... S'ils s'embarquent tous les deux, je saute dans un autre canot avec le Frère Boisvert pour jouir du spectacle.... vu qu'ils passent leur temps à se jouer des tours.... Je vous dis qu'il y aura du plaisir dans ce coin-là.....

#### Une journée parmi les petits de l'Ecole Ste-Famille

La cloche sonne neuf heures, nous entendons le bruit de pas, toc toc, voilà trente petits enfants qui entrent passer la journée en classe. Nous disons la prière et chantons un cantique à la Sainte Vierge. Tous les petits visages sont souriants et les yeux sont vifs et pleins d'intérêt. Chacun est libre de parler et de demander des questions. Il y a encore une question qui est restée sans réponse. Un des petits voudrait savoir où les

vaches achètent leur "gomme"????

Maintenant il faut compter, lire et écrire. Les livres et les crayons semblent avoir le don magique de disparaître juste quand nous en avons besoin. C'est drôle, nous les cherchons et nous ne les trouvons pas. Ces chers petits, leurs crayons sont là près de leur petit nez. Enfin nous sommes installés pour écrire. Nous commençons par faire de petits bâtons secs, oh, pas très droits, je vous assure, mais courage ça viendra.

Apprendre que un et un font deux, paraît si simple, mais pour nous les petits c'est si dur et alors nous prenons deux crayons et nous chantons tous ensemble, "un et un font deux". Demain nous le saurons car c'est facile d'apprendre en chantant. Ne sommes-nous pas les petits enfants de l'Evêque Chantant? C'est que nous essayons de marcher sur ses traces. Nous aimons le dessin. Les chiens, les lièvres, tout dans la nature nous attirent. Oui, nous sommes les enfants des bois. C'est un bonheur pour nous de reproduire tous les animaux et les oiseaux sur notre petit bout de papier.

Mais ce que nous aimons le plus c'est d'apprendre notre catéchisme. Souvent nous regardons de belles images. Nous ne faisons pas de tapage car nous n'y pensons même pas.

Le temps passe vite, oui, très vite et on nous dit que c'est le temps de retourner jouer. Une petite disait, "Je vais venir à l'école jusqu'à ce que l'école s'use. C'est le temps de dire "qui vivra, verra. ...." Ici nous voulons dire notre gratitude à Monseigneur et aux dévoués Pères pour tout ce qu'il font pour nous.

Une Soeur Grise de Montréal.

Beauval.....

(Petite chronique de la Mission, 5 août, 1941)

Le 19 juin, les enfants partaient en vacances; le R.P.Clément embarquait aussi, se rendant au Portage La Loche pour apprendre la langue montagnaise.



En juillet nous avons eu de grandes chaleurs, qui ont un peu endommagé le blé et l'avoine; grâce à l'arrosage les jardinages sont assez beaux.....

Un autre fléau nous menaçait: les "doriphores" sont apparus dans le champ de patates. Heureusement, un bon arrosage médicinal a enrayé le mal..... pour cette année....

En juin un fort orage électrique a foudroyé 4 de nos jeunes animaux. Une aventure (peu banale) a failli être cause d'un accident.... La vicaire de la paroisse revenait du village en voiture montée par "Beauty"! Proche de l'école, "Beauty" apercevant un "paquet noir" (la vieille Couronne) au bord du chemin prend peur, et brisant les harnais, s'emballe à l'épouvante vers l'étable, en projetant dans le fossé le Père qui, grâce à Dieu, en a été quitte pour quelques égratignures!.....

Voilà un argument frappant prouvant l'utilité d'une bicyclette, qui maintenant est le moyen de locomotion employé par le vicaire de la Paroisse.....

Une autre aventure, celle-ci un peu drôle.... La communauté des Soeurs étaient en promenade (aux graines). Le soir, de retour à l'école, l'une d'elles manque à l'appel.... Grand émoi!.... Le R.P. Gagnon part d'un côté, le R.F. Beaudoin de l'autre (avec son 22) La prétendue égarée dans le bois revenait tranquillement au bord de la rivière, en cueillant des graines pour emplir sa chaudière!..... Cette brave Soeur, bien humble pourtant, a trouvé (sans le vouloir) le moyen de faire parler d'elle, au moins une fois dans sa vie (comme disait un frère en apprenant l'aventure).

Le R.P. Gagnon, directeur de l'école, curé de la paroisse, est encore missionnaire ambulant.... En juin il faisait un dur voyage à cheval au Lac Canot; et hier il revenait du Lac Canot où il avait été appelé pour une malade... Il faudrait qu'il puisse triloquer, alors il pourrait arriver à tout faire..... passablement.

Les deux communautés de religieuses de l'Ile-à-la-Crosse et de Beauval sont en retraite, le R.P. Rémy, de l'Ile-à-la-Crosse, est le prédicateur... l'une des soeurs de Beauval fait sa retraite sur son lit de douleurs.

Un de nos bons frères convers va nous quitter bientôt, paraît-il pour re-

tourner à la Mission où il s'est déjà dévoué plusieurs années! Qui va le remplacer? Puisse son remplaçant se dévouer et être comme lui un vrai "fac totum".

La petite communauté Oblate de Beauval se porte et comporte assez bien. Tous envoient à leurs Frères Oblats leur meilleur souvenir accompagné d'une bonne accolade fraternelle.

O.M.I.

Pakitawagan..... (10 août 1941)

Bien cher Père Philippe Poirier,

Dans votre dernière lettre, vous me demandiez des nouvelles de Pakitawagan. Je suis heureux de vous en donner, en vous faisant un résumé de ce qui s'est passé depuis l'Ascension.

Vers la fin de mai, on m'a demandé d'aller baptiser deux enfants à High Rock une cinquantaine de milles d'ici. Parti le matin, j'étais au rendez-vous vers cinq heures, vent en face tout le jour. Durant la soirée, j'ai entendu les confessions, baptisé les deux nouveaux-nés, et terminé par la récitation du chapelet. Le lendemain, tous étaient heureux de recevoir Notre-Seigneur à la sainte messe dans une pauvre petite tente.

Au retour j'en ai profité pour camper en chemin; non par plaisir, mais pour visiter des filets à esturgeon, mis à l'eau le jour précédent. Mais rien. Alors mon compagnon de me dire: changeons-les d'endroit? Entendu. Le travail terminé, il est dix heures du soir; nous prenons quatre heures de sommeil, puis nous les visitons de nouveau avant le lever du soleil, mais avec plus de consolation cette fois. Comme nous ne sommes qu'à 4 milles de la mission, j'en ai profité pour aller surprendre le frère à l'heure habituelle de la messe. Il sera content lui aussi de pouvoir entendre la sainte messe et de recevoir Jésus dans son cœur.

Au commencement de juin, un appel pour un malade sonne; mais cette fois, il était à 90 milles d'ici. Les jardins étaient déjà ensemencés depuis quelques jours et les gens commençaient à quitter les camps d'hiver pour revenir à la mission. Il s'agissait donc de faire du ministère dans un futur rapproché. Je me dis alors, ça marchera rondement pour ce long voyage. Départ à trois heures de l'après midi. Le daux forces et demie allait aussi à merveille. Mon cher Baptiste, homme de confiance pour les voyages et la pêche, était

au moteur, et moi, je faisais mes exercices; bréviaire, chapelet, lecture pieuse, oraison etc..... Après un "lunch" vers 6 heures, puis vers onze heures, nous reprenions toujours notre route sans penser à camper. Il faisait beau temps. Dans sa ritournelle habituelle, le moteur ronflait toujours, et le missionnaire en faisait autant. Le matin à sept heures, nous étions à quatre-vingt-dix milles de la mission et auprès du malade en question...

Il crachait le sang déjà depuis longtemps. Les gens habitués à ma manière de faire depuis 20 ans de mission s'empresent autour de moi. Le malade, lui, de son côté, était bien disposé et préparé depuis longtemps à la mort. Donc trois heures suffirent pour tout régler dans ce camp.

Le travail accompli, il s'agissait de reprendre le chemin de Pakitawagan, mais cette fois, avec plus d'hésitation à parcourir de nouveau le même trajet. Nous décidons de camper à quarante milles de la mission. Nous étions grippés tous les deux.

Quelques jours après les sauvages nous arrivent tous. Le traité aura lieu bientôt. Il y a même de l'excitation. Mais avant, il faut aussi songer à la retraite annuelle. Cette année, elle a duré cinq jours. Tous ont été bien fidèles. aux exercices du matin et du soir, et les confessions ont été à peu près générales. C'est aussi un temps où les enfants sont contents de revenir au catéchisme. Les groupes de quarante sont fréquents. Comme l'agent fera son apparition bientôt, le chef profite de la circonstance pour réunir son conseil. C'est à celui qui fera le plus beau discours. Ils se sont réunis plusieurs fois cette année, et chaque séance durait cinq à six heures. Puis vient: le traité, avec le recensement de tout le monde, mais pour savoir son âge il faut aller questionner le Père, le docteur, puis ce sont les enfants de l'école, les malades, la visite du Père Doyon, le partage des rations pour les infirmes, les remèdes...etc..... C'est un brouhaha à n'y rien voir. Heureusement que ça n'arrive qu'une fois par an.

Tous les gens qui ont la "jazette" trop longue pour parler trop souvent du prochain ont eu à se repentir. Un sauvage d'une cinquantaine d'années, accusé d'un crime que personne ne pouvait prouver, par ailleurs très bon garçon, a décidé de prendre le bois. Il était bien énervé. Il croyait même que tous parlaient de lui. Il a fui. Il n'avait pas de couverture, pas de nourriture. Il ne mangeait que des graines sauvages. Tous étaient à sa recherche, jour et nuit, même les premiers du conseil. On craignait pour lui. D'autre part, ce fut aussi un remède pour les réunions. On l'a trouvé sain et sauf, après 7 jours, mais plutôt faible. Le trouveur a eu des cadeaux de tout le monde, et le fuyard de me dire bien

humblement: "J'ai constaté que la divine Providence n'oublie personne. Je remercie le bon Dieu d'être de retour et promets d'être encore plus fervent à l'avenir.

Tous les sauvages sont à la mission. C'est aussi le temps pour les jeunes de prendre une décision au mariage. Donc quatre depuis un mois. Les derniers ont battu le record; ils étaient deux couples pour le même jour. Ce fut plus solennel. Et pour prolonger davantage la cérémonie du matin, il y a eu banquet suivi d'une petite danse. Sans cela quelque chose manquerait certainement à la validité de ce sacrement.

Aujourd'hui, départ des sauvages pour un bon nombre. Tous crèvent de faim, et dans quelques jours un grand nombre reviendront de nouveau pour la belle fête de l'Assomption et le départ des enfants pour l'école de Sturgeon Landing. Malgré tous ces tracas il y a bien des consolations dans ce genre de ministère.

Union de prières, et demandez, s.v.p. à Notre-Seigneur par sa sainte Mère qu'il me fasse trouver encore beaucoup plus de consolations à l'avenir.

Votre tout dévoué en N.S. et M.I.

E. Désormeaux, O.M.I.

.....

Cross Lake

Le 17 août, à deux heures du matin, le R.P. Chamberland avait encore la plume à la main pour écrire au Père Trudeau. Voici le paragraphe dans lequel il a condensé toutes les nouvelles de la mission:

" Le Frère Boucher partira pour Norway House demain. La garde-malade, Mlle Germaine Petit et Mons Dallaire s'embarqueront après-midi pour Le Pas. Lundi, Soeur Marie des Anges et Soeur Antoine de Padoue nous quitteront pour St-Boniface. Que de départs!..... et aussi que d'ouvrage!".(On comprend qu'à 2 heures du matin, notre confrère n'avait guère envie de faire des commentaires)

Par une curieuse coïncidence, Mlle Germaine Petit trouvait de l'emploi ici à l'hôpital St-Antoine qui avait besoin d'une bonne garde-malade et Mons. Dallaire y séjournait aussi quelque temps avant d'aller travailler à Flin Flon.

Sous le couvert de l'anonymat, nous publions ici quelques passages d'une lettre reçue par une Religieuse de Cross Lake. (29 août)

Bien chère Soeur,

Je t'assure que j'ai été surprise en même temps que très heureuse que tu aies eu la permission de nous écrire en voyage. Je n'étais pas inquiète, car je te savais au soin de ta communauté.... Tu ne le croiras peut-être pas, mais le jour que tu es partie, je n'ai jamais été aussi heureuse, et jamais ma pensée n'a été aussi près de toi. Quand je pensais que moi aussi j'ai une missionnaire Oblate dans ma famille, je remerciais le bon Dieu de nous avoir fait une si grande grâce que de se choisir une de nos enfants pour aller se sacrifier pour le salut de ces pauvres Indiens, continuer les grands sacrifices que les premiers grands missionnaires ont faits. Eux étaient à la belle étoile, exposés aux intempéries de toutes les saisons; comme ils en ont fait des sacrifices pour travailler à la conversion de ces pauvres païens.

Eh chère fille, sois heureuse de pouvoir continuer une oeuvre si bien commencée. J'espère que le bon Dieu te donnera la santé pour pouvoir te sacrifier au service du bon Dieu et de ta communauté.....

XXX

Nelson House.....

(Extrait d'une lettre 30 août.)

La retraite a eu lieu la semaine dernière à Indian Lake, où un incident est venu ajouter plus de poids aux grandes vérités.

Il s'agit d'un de nos anciens de Cross Lake, David Soulier, qui ne sait pas prendre le bon Dieu à brassée. Dès l'ouverture de la retraite, je lui ai dit de venir cam-

per avec les autres, près de la mission, pour me donner la chance de catéchiser ses enfants. Il n'a pas voulu le faire, depuis dix ans qu'il ne veut pas. Vendredi soir, sa fille, d'environ 13 ans, s'est noyée à sa porte, la seule qu'il avait. Ils sont venus me chercher, elle n'avait plus la vie, probablement depuis une heure. Daniel me dit: "Kwayask ni pasastehukowisin anotch" (le bon Dieu m'a bien puni aujourd'hui).- Certainement, et si tu étais venu à la retraite avec les autres, tu n'aurais pas perdu ta fille, lui ai-je dit. Et tous ont dû prendre leur part de vérité dans cette affaire.

H. Thiboutot, O.M.I.

Norway House

D'une lettre du R.P.A. Rivard à Monseigneur (6 août), nous extrayons quelques petites nouvelles:

Tout va bien dans nos travaux de peinture. L'école et notre maison sont à peu près complètement terminées; il reste deux couches à poser à l'église.....

Les frères sont toujours au foin, le R.P. Landry les accompagne en attendant qu'il trouve une occasion pour God's Lake. Pour moi, mon genou est parfaitement guéri, Nos Indiens sont revenus de la pêche, ils entrent à l'église en bon nombre le dimanche. Je crois que le bon effet de votre visite se continue, il y eut même une dizaine de communions le premier vendredi de ce mois.....

Pendant qu'un mal de genou immobilisait le R.P. Rivard le R.P. Landry écrivait: "Cela me tient au ministère.---- Funérailles demain (17 juillet) de Mabel Robinson, confirmée au dernier passage de Monseigneur. Bonne petite fille (âgée de 11 ans environ) qui fréquentait notre école ici. Elle avait sur le nez un petit bouton qu'elle écorcha de ses ongles et l'infection, en un rien de temps, se propagea à toute la tête. Ce fut l'affaire de deux jours. Et la petite Mabel est montée au ciel, sans doute.

..... Vers 9 h. .... Le Père André Rivard me reçut à bras ouverts. Je m'empressai de débarrasser la messe du Sacré-Coeur dans la chapelle

Lettre du R. Père Rho à Monseigneur,.....(Norway House 9 septembre 1941)

Excellence,

Vendredi dernier, le 5, j'arrivais à Norway House. Le voyage fut très agréable même si parfois il me parut un peu long. C'est bien le 23 août en effet que je quittai l'évêché en la compagnie du bon Père Daniel. A Ticket Portage, le 24 août, nous avons fait un peu de ministère auprès des Indiens. Le Père Daniel leur a prêché un sermon en cris; je n'y comprenais rien du tout. Dans l'après-midi il a baptisé un bébé de quelques mois. Le lendemain, avant de partir en canot, nous avons eu la cérémonie de la sépulture d'un jeune enfant métis noyé la veille au soir.

Les deux frères: Jos. et Cyrille Mercredi, deux braves Métis de Ticket Portage, nous guidèrent ensuite vers Cross Lake. Pendant ce voyage j'ai couché deux fois sous la tente. La première nuit, le Père Daniel crut m'avoir perdu, mais je m'étais simplement roulé d'un bord à l'autre de la tente, cherchant instinctivement un endroit moins dur pour repos. Sous cette même tente j'ai célébré la sainte messe le premier matin; le Père Daniel ne put avoir ce bonheur, le calice s'étant brisé après la messe.

Nous sommes arrivés à Cross Lake le 27 août, vers 4 heures de l'après-midi. Le Père Chamberland nous reçut chaleureusement. Il était l'unique prêtre de la mission depuis plus de 3 semaines. Du 27 août au 4 septembre, j'eus amplement le temps de visiter Cross Lake. C'est une charmante mission avec son école toute fraîche et à l'épreuve du feu.

Le 4 septembre, je pris enfin le chemin de Norway House. J'avais pour guides les trois frères Papanakès, trois bons protestants qui firent volontiers avec moi, en langue crise, le signe de la croix avant et après les repas. Je leur parlai en anglais, nous en savions assez pour nous comprendre, mais pas plus. Le temps fut menaçant toute la journée. La sainte Vierge cependant nous a préservés de la pluie. J'espérais arriver le soir même à la mission mais mes hommes crurent plus prudent de ne pas voyager à la noirceur. On dressa donc la tente et pour la troisième fois je m'enroulai dans mes couvertures. Mes guides prirent le thé traditionnel; pour moi je préférerais rester à jeun afin de pouvoir dire la messe du Sacré-Coeur, à Norway House en arrivant.

Vers 9 heures, nous accostions au quai de Norway House. Le Père André Rivard me reçut à bras ouverts. Je m'empressai de célébrer la messe du Sacré-Coeur dans la chapelle

de l'orphelinat. Ce fut une messe d'actions de grâces envers le cœur de Jésus pour la protection dont il me couvrit durant le voyage. Je suis maintenant chez moi. Tous mes efforts vont converger vers l'étude de la langue crise afin de continuer, après tant d'autres, à faire aimer le Bon Dieu par ces pauvres enfants des bois. J'ai reçu la dactylotype "Corona" Je vous en remercie grandement et je demeure, Excellence, votre missionnaire soumis et dévoué, à vos genoux j'implore votre bénédiction paternelle.

Rosaire Rho, O.M.I.

.....

Ecole Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus (Sturgeon Landing 18 juillet 1941)

Les difficultés de voyages, au lieu de diminuer, se multiplient à Sturgeon; néanmoins, les allées et venues ont été nombreuses cette année et se sont effectuées alors de manières bien différentes.

Au mois d'avril, le Rév. Père N. Doyon, Principal de l'école, faisait son vingt-quatrième voyage d'hiver, en allant reconduire le bon vieux Frère Antoine à l'hôpital. Le lendemain, il revenait en compagnie du Rév. Frère Drouin, du Lac Caribou. Une tempête de neige ayant empêché ce bon frère de retourner immédiatement dans sa mission, il était heureux d'accepter l'aimable invitation d'un séjour à l'école de Sturgeon. Séjour qui se prolongea, non selon ses désirs, mais selon les desseins de Dieu. Car, durant les deux mois qu'il fut contraint de passer loin de son cher supérieur, seule la volonté de Dieu lui fit accepter gaiement cette longue séparation.

Une semaine plus tard, la divine Providence disposait aussi d'un autre missionnaire, le R.P. Durand, et l'envoyait ici continuer d'étudier la langue crise avec son ancien professeur, le R.P. Laferrière. Ce jeune Père de Nelson House, ayant quitté sa mission pour venir visiter un poste sur la ligne de Churchill, fut surpris par la fonte des neiges, si rapide, ce printemps. Incapable de retourner chez lui, il vint à Le Pas; de là, avec l'autorisation du R.P. Trudeau, il débarquait un beau matin à la station d'Atik, et prenait à pied, mais gaiement, le chemin de l'école. (24 milles)



Avec le Frère Drouin, il était heureux, le premier mai, de prendre part à la petite fête en l'honneur de l'anniversaire d'ordination de notre dévoué Père Principal. Comme toujours, en cette occasion nos petits Indiens s'efforcèrent, malgré leur timidité, de prouver leur amour et leur reconnaissance en remplissant leur rôle avec beaucoup de bonne volonté. Il fallait voir la petite Eveline Merasty, âgée de trois ans, sortir d'un grand panier et offrir les voeux de fête au Héros du jour. Les applaudissements étaient si forts que les bébés indiens effrayés, criaient et pleuraient tous ensemble.....

Une chaussée ayant été faite à l'entrée du lac des Outardes, la petite rivière du même nom, est à sec, cette année. Le portage s'allonge donc toujours; il est maintenant de huit milles. Il fallait donc songer à améliorer le chemin d'Atik, puis celui du portage. Le gai et robuste Frère Bélisle, aidé de quelques Indiens et des grands élèves, s'y dévoua pendant plusieurs jours. Cela fait, un camion fut acheté pour l'école. Mais le plus difficile était de le rendre à destination. Les tracasseries et contrariétés de tous genres ne manquèrent pas sur un chemin de vingt-quatre milles dans la forêt. Preuve: c'est qu'après trois jours de travail ardu, le camion, toujours "rebelle", ne consentit à se rendre à l'école que traîné par les gros chevaux gris. Quel étonnement!.... quelle joie!.... de la part des enfants dont la grande majorité n'avait jamais vu une telle merveille. Ils se réjouissaient déjà des petites promenades que leur donnerait certainement le bon Père Principal, dès que le camion aurait été réparé. Mais d'autres moments de bonheur arrivèrent avant ceux-ci; l'heure du départ était arrivée. Par petits groupes, en avion ou en canot, ils se dispersèrent tous en quelques jours et rentrèrent au foyer familial. C'est avec le dernier contingent, que le bon Frère Drouin pouvait enfin s'envoler vers l'Entrée du Lac Caribou, où beaucoup d'autres difficultés et retards l'attendaient encore.....

Le 18 juin, deux de nos compagnes, rappelées à notre Maison-mère à St-Hyacinthe, profitaient de l'avion de la malle et conduisaient en même temps à l'hôpital un petit montagnais très malade.

Deux jours plus tard, nous avions la joie et le bonheur de recevoir notre bonne Supérieure Générale, Mère St-Jean-Berchmans. Quels délicieux instants nous avons passés en si belle et si rare compagnie; instants trop courts, à notre gré, puisque nous entrions en retraite dès le lendemain et que cette bonne Mère nous quittait le matin même de la clôture.

Le R.P. Laferrière, dont la santé se maintient assez bonne, malgré son grand âge, le R.P. Durand, et les dévoués Frères convers suivirent aussi les exercices de la retraite prêchée par le R.P. Philippot, O.M.I.

Le dévoué Frère Ouimet ayant réussi à réparer le camion, tous nos visiteurs embarquaient, le 30 juin, pour faire le portage de huit milles: le Rév. Père Prédicateur, le R.P. Durand; notre vénérée Mère Supérieure accompagnée de Soeur Saint-Boniface. Cette dernière, une des fondatrices de l'école, ayant reçu son obédience pour Kenora, nous quittait les yeux mouillés et la gorge serrée, non sans raison; on dit que "partir, c'est mourir un peu," surtout si comme elle, on quitte une mission aimée, où l'on s'est dévoué entièrement pendant quinze ans. Nous aussi, c'est avec regret que nous la voyions s'éloigner.

Monsieur Adélaré Doyon, d'Albany, New-York, frère de notre bon Père Principal, Madame Doyon et leur fille, arrivaient ici, le 27 juin, pour une quinzaine de jours de vacances. Les excursions, tours de canot, pique-niques agrémentèrent si bien le temps, qu'ils pouvaient dire, eux aussi: "Vive la campagne, vive l'air pur, vive la forêt, enfin vive la mission de Sturgeon!..... La pêche, la belle pêche fut très appréciée, surtout, un certain soir, où le R.P. Principal, accompagné de son cher frère, se vit aux prises avec un esturgeon d'une soixantaine de livres, embarrassé dans le filet. Il paraît que ce n'est pas chose facile de faire sauter une telle pièce dans le canot!..... Les émotions furent grandes!..... Mais le R.P. Doyon n'était pas d'avis de le laisser aller! Un tour de force... puis... quelques coups de marteau eurent vite apaisé le poisson au fond du canot!!!.....

Nos aimables visiteurs, enchantés de leurs vacances, reprenaient le 11 juillet, le chemin du retour en passant par St-Laurent, où Dan Chaboyer, à qui ils avaient offert une place dans l'auto, avait le bonheur de revoir sa bonne vieille mère.

Ce matin, le R.P. Doyon partait pour sa tournée de recrutement. Nous l'accompagnons de nos ferventes prières afin que son voyage soit fructueux pour le salut des âmes.

Les Soeurs de St-Joseph.

Entrée du Lac. (Mission Ste-Marie)

(Extrait d'une lettre du R.P. Perreault)

Je suis arrivé ici pour le dimanche de la Pentecôte. Comme le gros de la population était au Rapide, j'y ai passé deux semaines sous la tente. Je vous assure qu'il y en avait du monde, plus d'une cinquantaine de tentes. Avec tant de monde et surtout tant de protestants, il fallait s'attendre à de tristes choses. Profitant de ma présence au Rapide, on venait danser à l'Entrée du Lac. Le 15 juillet je suis revenu ici et n'en suis pas reparti. Alors ne pouvant plus danser ici, ils se sont fait une plate-forme au Rapide même. Naturellement quelques-uns de mes gens ont pris part à ces danses, mais c'est le bien petit nombre, et j'ai entendu dire que le chef du Lac Pélican se chargeait d'aller chercher les quelques catholiques prenant part à ces danses.

Les travaux à la digue même se sont terminés la semaine dernière. Un autre travail commence aujourd'hui et durera quelque temps, c'est la coupe d'autres billôts pour la construction d'une autre digue. Il leur faudra au moins 15000 billots. Tous les hommes y travaillent, hier 75 noms ont été enrégistrés et tous ceux de l'Entrée du Lac sont du nombre.....

Dans sa réponse, Monseigneur ajoutait à la fin de sa lettre ces quelques mots d'encouragement paternel:

"Vous pensez bien que je partage vos déboires d'un ministère parfois moins que consolant. Il est quand même heureux que pareille chose (comme les danses) arrive moins souvent chez-vous que dans certains autres milieux! Empruntons un peu de la patience du bon Dieu et aussi de sa miséricorde, tout en nous unissant tous les jours davantage à la Sainte Victime réparatrice...."

.....

Lac Caribou..... (Lettre du P. Egenolf, 27 juin 1941)

Monseigneur et bien-aimé Père,

L'occasion favorable de vous donner quelques nouvelles de chez-nous se présente et je ne veux pas la laisser passer sans en profiter. Depuis le 17 avril dernier je suis solitaire et je goûte un peu la vie de nos premiers missionnaires, qui

en ont donné le récit dans nos anciennes annales. La vie de solitude est passable, quand l'âge et les forces physiques ne font pas défaut; mais elle devient plus difficile à endurer quand le missionnaire compte soixante-cinq ans et quand sa santé n'est pas très brillante. Comme de coutume, je m'arrange de mon mieux et je tâche de faire le moins mal possible.

Quelque temps après le départ du Rév. Père Bragaglia pour le Nord, pour visiter les pauvres Indiens, que le missionnaire n'avait pas vus depuis longtemps, une sorte de grippe est venue nous visiter au village. Elle n'a pas passé à côté de moi, mais j'ai été assez chanceux de pouvoir dire la sainte messe, excepté une seule fois, où je n'ai pas osé. Après avoir préparé tout pour célébrer la sainte messe, j'ai trouvé que mes jambes commençaient à refuser leur service. Etant seul, je n'ai pas voulu trop risquer. La plus grande partie de cette journée, je l'ai passée sur le dos et j'ai fait mémoire seulement du repas. Le lendemain j'ai pu reprendre ma petite vie ordinaire et depuis je me suis maintenu passablement.

Après la grippe passée, le village s'est vidé. Indiens et Métis l'ont quitté pour la chasse double du printemps, la chasse au caribou et aux rats. La première ne fut pas chanceuse, pendant que la deuxième était passable. Vers la seconde moitié du mois de mai, l'assistance à l'exercice du mois de Marie était bien mince, mais j'ai continué quand même. Une fois, je n'avais que trois petits enfants comme assistants.

Avec une certaine appréhension de ne pas en venir à bout, j'ai commencé les travaux de jardin de la mission qui n'est pas petit. L'étendue du terrain doit suppléer à la qualité de la terre. Ce n'est qu'en semant grand que nous pouvons espérer une récolte suffisante. A la fin des travaux, j'étais moi-même étonné d'avoir pu réussir à les accomplir sans être éreinté outre mesure.

A la présente date, le résultat de ces travaux de jardin commence à paraître. Nos patates sont toutes levées et d'une certaine grandeur. Même les petites semences sont levées et profitent bien. J'ai semé surtout des pois, des fèves à beurre et des carottes et betteraves. Ce sont ces semences, qui poussent le mieux dans notre terrain. Je ne ménage pas de les arroser. Ceci n'est pas un jeu d'enfant, mais l'espérance d'une bonne récolte l'automne prochain m'encourage de porter de l'eau du lac sur la côte et remplir 4 gros barils de cinquante gallons d'eau chacun. Il faut le vouloir pour faire cela.....

Parmi les ouvrages qui me tombent sur les bras pendant l'absence de mes compagnons, c'est la cuisine, que j'aime le moins, c'est une vraie pénitence pour moi de manier la queue des poêles. Je ne suis pas toujours prêt à me l'imposer. Au lieu de faire la cuisine, je m'occupe d'autres choses plus à mon goût et le temps du repas arrivé, je passe outre tout simplement assez souvent. Il ne faut pas affirmer que passer de temps en temps un repas, fasse tort à la santé, car l'expérience prouve la vérité du contraire. Épargner la torture de la digestion à l'estomac fait beaucoup de bien à celui-ci. J'ai d'ailleurs fait cette expérience depuis longtemps durant les voyages de ministère où la cuisine ne joue pas un grand rôle.

Comme je n'avais fait de pain dans ma vie, ni fait bien attention aux autres qui en fabriquaient, j'étais bien novice dans cet art. Pour ne pas m'avancer sur ce terrain inconnu, j'avais accepté l'offre de la femme de Mons. Curmins, pour nous en fournir. Sur sa demande je lui avais passé 24 lbs de farine, avec lesquels elle a réussi à nous fournir six petits pains. Pour couper court à un pareil gaspillage, je l'ai remerciée de ces bons services et je me suis à faire du pain. J'ai trouvé que faire du pain, n'est pas créer l'Univers; ça ce fait tout seul. On n'a qu'à y mettre un peu de bon sens commun.

Pour le lavage du linge de l'église et la fabrication des hosties, j'étais aussi embarrassé, puisque le frère Drouin avait coutume de s'en occuper. J'ai réussi à faire des grandes et petites hosties. Quand les beaux jours du mois de juillet seront arrivés je laverai aussi le linge de l'église. J'ai du savon, deux bras et l'eau ne manque pas au Lac Caribou.

Cette petite liste de travaux à faire vous aura sans doute fait comprendre que je n'ai pas le temps d'être trop malade pour rester couché, ni pour m'ennuyer, ni pour attendre jusqu'à ce que d'autre les fasse. C'est le grand mal d'aujourd'hui, je crois, de se lamenter que ça va mal, pendant qu'on ne fait pas grand chose pour éviter ce mal. Se lamenter ne sert à rien; il faut faire n'est-ce pas.

Je dois terminer ici la conversation déjà trop longue. Comme de coutume, je vous demande de vous bénir ainsi que nos travaux, pour que la plus grande gloire de Dieu en résulte.

Votre fils dévoué et affectionné en Jésus et Marie

P. J. Egenolf, O.M.I.

.....

( A son arrivée au Lac Carihou, le Frère Drouin écrivait une belle lettre au Frère Bédard, et nous présumons sa permission de la résumer.)

Bien cher Frère Bédard,

Depuis mon heureux retour dans notre belle mission Saint-Pierre le 29 juin dernier, il n'y a pas de jour où je n'ai pas pensé à vous autres de l'évêché.....

Parti de Sturgeon Landing avec les enfants de l'Entrée du Lac Caribou, j'ai passé encore 8 jours en compagnie du bon Père Perreault qui y vit solitaire. Il était bien content de m'avoir pour une semaine, mais ce fut encore rien autre chose à mon arrivée ici, où le Rév. Père Egenolf ne savait plus quand m'attendre, pensant presque de ne jamais me revoir.....

J'ai trouvé le bon Père en bonne santé et la mission bien en ordre, avec en plus un jardin magnifique. Il a fait des prodiges avec notre pauvre sol sans engrais... c'est le plus beau jardin depuis 29 ans que je suis ici avec lui. Depuis mon retour, j'ai fait le grand ménage partout, lavé beaucoup de linge, etc.... Je commence à être à flot et au mois d'août je vais reprendre la classe toutes les avant-midis, de 9 à 11 hres, pour nos petits Métis Cris.... Je conserve un excellent souvenir de mon séjour chez-vous, surtout des belles feuilles sales de l'imprimerie. Ce Courrier que nous avons fait ensemble n'est arrivé ici qu'avec moi, le 29 juin! je l'avais dans ma valise.

Mes deux mois à l'école de Sturgeon ont passé vite en somme; l'agrément ne manquait pas. Les trois bons Frères Antoine, Ouimet et Bélisle m'ont montré beaucoup de sympathie et le postulant Myre nous a beaucoup amusés! Le Père Doyon lui-même a été toute bonté pour moi. Puis le Père Durand et jusqu'au R.P. Laferrière, enragé des cartes aux récréations.... il nous a bien fait rire avec ses fureurs! mais c'était sans suite. Il y avait aussi les bonnes Religieuses pour nous entourer de soins puis leurs gentils élèves très amusants aux heures de récréation, sans compter la belle promenade de tous les dimanches après-midi en compagnie du cher Frère Ouimet qui n'avait que ce temps-là pour mettre le nez dehors, alors que ses machines le laissaient tranquille.....

Et maintenant il ne me reste plus qu'à vous prier de présenter mes fraternels saluts et remerciements à tout le monde..... J'ai beaucoup admiré le grand zèle de chacun dans sa sphère d'action. La récompense éternelle à chacun de vous sera bien gran-

de. Prions bien pour que chacun de nous travaille purement pour plaire au Sacré-Coeur afin de ne rien perdre de tous nos travaux....

De votre Frère en N.S. et M.I.

U. Drouin, O.M.I.

.....

Un peu comme Saint Paul composant des épîtres au cours de ses voyages apostoliques, le R.Père Bragaglia écrivait à Monseigneur du milieu de ses Montagnais, alors qu'il se trouvait aux portes mêmes du " Barren Land", là où cesse toute végétation.

Lac Neoulтин, 9 juillet 1941

Excellence Révérendissime,

Me voici heureux parmi les Montagnais du Nord à la porte du Barren Land. C'est pour sûr qu'avant de quitter cette place magnifique où je suis resté presque trois mois, je pense à vous avec filiale reconnaissance. Vraiment, que c'est bon rester à la disposition de ces pauvres gens. Je peux dire, mais en complétant le texte: "O quam bonum et jucundum habitare parmi les Montagnais du Nord!

Jeudi après Pâques, je quittais mon cher Père Egenolf et demain (10 juillet) je serai sur mon retour. J'ai passé presque tout ce temps seul, dans la petite tente que j'ai faite moi-même au Portage La Loche; elle est grande comme rien, quand j'y ai mis ma couverture et mon bagage je peux y entrer à genoux.... pas plus! Quand même elle m'est utile et me rend service. La tente-chapelle est plus grande, mais pas encore suffisamment, surtout quand le poêle y est installé.

J'ai visité deux fois le R.P.Rousselière. La première fois en traîne à chiens. Le croyant déjà rendu à sa nouvelle place, je pensais arriver chez-lui en deux jours. Or ce n'est qu'après le cinquième jour et avec beaucoup de misère que j'ai pu le voir. Le troisième jour une tempête en pleine terre déserte nous fit perdre la direction; nous ne savions plus si nous étions sur la glace ou sur la terre? Un vent froid, "Le Keewatin en personne", nous obligeait à faire du feu à toutes les deux heures. Enfin nous tombons sur un chemin battu, mais il nous fallut faire marche en arrière puisque le Père était encore à Caribou Post. Nous arrivons enfin chez-lui. Pauvre Père! Pauvre petit martyr...seul..avec un monde si étranger, bien que ces âmes appartiennent au Prêtre!.....

La seconde visite eut lieu à la fin du mois de juin, et cette fois en canot C'était le premier voyage, donc personne ne connaissait le chemin parfaitement. On a fait 18 portages sur terre et plusieurs autres sur la glace. Le Père était rendu à sa nouvelle place, ayant sa tente près de la Compagnie de la Baie d'HUDSON, sur une colline. Non loin, il y a 27 tentes de Montagnais. Pendant mes quatre jours de visite, ils m'ont rendu visite et j'ai fait pareillement; je les ai traités comme mes amis. Souvent ils me disaient: "Que c'est vrai ce que tu dis... vous avez raison ....." Mais "Oculi habent sed non vident"(ils ont des yeux mais ne voient pas). Au moment du départ, quand j'ai donné la main à tout mon monde, j'en ai vu quelques-uns pleurer... Tous m'ont dit: "Reviens nous voir au plus vite."

Tous les hommes doivent se rendre au Lac Caribou pour la visite de l'agent du traité. Moi j'ai devancé mon départ d'une semaine parce que je n'ai rien que la viande sèche.. pas de thé ni galette. J'attends d'avoir de la farine pour manger avec de la viande gelée; heureusement qu'il y a beaucoup d'eau pour m'aider à la manger. Je suis heureux quand même et ça suffit. Mon coeur crie toujours: Vive les missions! Dès la fin du mois de mai, mes provisions étaient presque disparues, et pas de poisson, pas de caribou. Mais le Père Rousselière m'a aidé et j'ai fait aussi quelque dette chez la Cie de la Baie d'HUDSON. Maintenant j'ai tout payé avec des rats reçus comme dîme.

Mardi prochain, on pense pouvoir se rendre au Lac Brochet, puis le dimanche suivant au Lac Caribou. Alors ce sera l'heure du sourire "fratre animo". Jusqu'à maintenant le temps a été beau, seulement hier et aujourd'hui de la pluie et de la pluie... Mais on est plein de courage et avec l'aide du bon Dieu on arrivera à la maison. On a déjà monté une dizaine de rapides, fait plusieurs portages... Ni l'aviron, ni les rapides rendent le chemin pénible, mais seulement les maringuins et surtout les moustiques qui nous obligent à penser au Saint homme Job pour demander la patience.. Cela va passer et après tout c'est une bonne chose...

Je chante souvent "Sancta Lucia", mais surtout l'hymne de reconnaissance au bon Dieu et à vous, pour mon bonheur dont vous êtes la cause avec ma Mère du ciel.

Avec filiale vénération je demande votre bénédiction, Excellence,  
G. Bragaglia, O.M.I.

.....



Dernières nouvelles

Quelques jours avant de partir pour Cross Lake, le R.P. Trudeau recevait la triste nouvelle que sa chère mère avait été administrée dans la première semaine de septembre. Réservons à nos amis une petite prière pour adoucir leurs jours d'épreuve.

Deux Soeurs malades de Sturgeon Landing arrivaient par avion le 17 septembre: Rdes Soeurs Saint-Alphonse et Marie Réparatrice. Après une heureuse guérison, elles doivent retourner à leur chère école le premier octobre.

Le 21 septembre, Mons. P. Desrosiers écrivait à Monseigneur à bord du bateau Kenora: "Comme vous le noterez, nous sommes en route, ayant terminé la construction de votre chapelle à Poplar River. J'ai cru bien de laisser les clefs entre les mains de Mons. Nelson..... Le R.P. Burlot que nous attendions d'un jour à l'autre n'est pas encore à notre départ de Poplar River....."

De son côté, Le R.P. Burlot écrivait aussi à Mgr le 16 septembre, alors qu'il était à Norway House, en route pour Poplar River: "Juste un mot pour vous dire que je suis sur le point de me rendre au poste que vous m'avez assigné. Vous ne sauriez imaginer ce que ça m'a coûté de quitter ces chers Indiens d'Island Lake que j'aimais tant et qui en retour me le rendait bien, telle cette vieille grand'mère de 80 ans qui me donna 25¢ pour ma mission, tout ce qu'elle avait je suppose bien....."

Bénissez-moi et ma mission.....

G. Burlot, O.M.I.

Une nouvelle missionnaire de St-Hyacinthe, Rde Soeur Marie de l'Assomption, se rendait à Flin Flon le 16 septembre. La communauté compte maintenant 7 soeurs, une preuve que le travail ne manque pas à l'hôpital. Malgré leurs occupations, elles nous réservent une petite surprise pour le prochain Courrier du 15 décembre, une sorte de cadeau de Noël.... comme le courriériste en désire encore... et toujours... et de partout.

-C'EST LA FIN-

✚ ✚✚

